



COLLOQUE ORGANISÉ PAR
LA FORMATION DOCTORALE INTERDISCIPLINAIRE
ET LE SITE FABULA.ORG

RESPONSABLES :
MARTA CARAION, JÉRÔME MEIZOZ ET MARC ESCOLA

QUELLE THEORIE POUR QUELLE THESE ?

4-5 JUIN 2018

programme

Lundi 4 juin 2018

UNIL, Anthropole, salle 3185

8h15-8h30	Accueil des participants et ouverture du colloque Présidence : Alexei EVSTRATOV
8h30-9h00	Stéfanie BRÄNDLY , UNIL, Section d'allemand <i>Interdisciplinarité ou inter-discipline ? Les défis d'une histoire des traductions</i>
9h00-9h30	Juliette LOESCH , UNIL, Section d'anglais <i>Variations sur un même thème : Translation Studies et Adaptation Studies</i>
9h30-10h00	Daria ZALESSKAYA , UNIL, SLAS, Russe <i>La langue russe dans les manuels de russe pour francophones (1917-1991)</i>
10h00-10h30	Audrey LOETSCHER , UNIL, Section d'anglais <i>Le Discours de la Non-Durabilité : Perspectives nord-américaines</i>
10h30-11h00	PAUSE Présidence : Lise MICHEL
11h00-11h30	Jamil ALIOUI , UNIL, Section de philosophie <i>Du mode d'existence grammatotechnique</i>
11h30-12h00	Romain BIONDA , UNIL, Section de français <i>Qu'est-ce qu'un texte « dramatique » ?</i>
12h00-12h30	Ioanna SOLIDAKI , UNIL, Section de français, Dramaturgie <i>Plans à action autonome : un concept-clé forgé pour l'analyse de la composition audiovisuelle théâtrale</i>
12h30-14h00	PAUSE-REPAS ❖ ❖ ❖ Présidence : Marie WIDMER
14h00-14h30	Agnès BLESCH , Université de Paris 8, Lettres modernes <i>L'art de conférer à l'écrit : une nouvelle poétique de la voix ?</i>
14h30-15h00	Myriam OLAH , UNIL, Section de français, Littérature comparée <i>La « scène de parole » au fil des langues et des corpus</i>
15h00-15h30	Solène MÉHAT , Université de Paris 8, Littératures comparées <i>Hétérophonie et Altérité dans la poésie moderne et contemporaine des Amériques</i>
15h30-16h00	Charlotte GOLAY , UNIL, ASA, histoire ancienne <i>Le « vécu » des couples ordinaires hellénistiques</i>
16h00-16h30	PAUSE Présidence : Jérôme JACQUIN
16h30-17h00	Benoît COTTET , Université de Paris 8, Littérature <i>Performance</i>
17h00-17h30	Sacha AUDERSET , UNIL, EFLE <i>Comprendre : verbe intransitif ?</i>
17h30-18h00	Samuel ESTIER , UNIL, Section de français, Unité linguistique française <i>Le concept de « Netspeak » et son application aux avis de lecteurs sur Internet</i>

Mardi 5 juin 2018

UNIL, Anthropole, salle 3185

Présidence : Valentine VON FELLEBERG

- 8h30-9h00** **Grégory JOUANNEAU-DAMANCE**, Université de Paris 8, Histoire de l'art
Penser la notion de « création instinctive »
- 9h00-9h30** **Julie BORGEAUD**, UNIL, Section d'histoire de l'art
Contrefaçons et faux – défauts ou valorisation
- 9h30-10h00** **Christel SCHEFTSIK NAUJOKS**, UNIL, Section d'histoire de l'art & EPHE, Paris
La Réception de l'œuvre de Chagall après 1945 : critiques et expositions
- 10h00-10h30** **Gérald SINCLAIR**, UNIL, Section de philosophie
Le décentrement
- 10h30-11h00** *PAUSE*

Présidence : Valentine ROBERT

- 11h00-11h30** **Selina FOLLONIER**, UNIL, Section de français, Centre SHC
Périphériques au centre ou satellites de la périphérie ? Questions d'approches de parcours transfuges
- 11h30-12h00** **Jeanne ROHNER**, UNIL, Section de cinéma
Les états du personnage du scénario au film : une approche croisée des études genre et stars
- 12h00-12h30** **Norela FERARU**, UNIL, Section de français & Université de Rennes (CELLAM)
Photofiction. Quelques éléments pour un nouveau lexique photolittéraire
- 12h30-14h00** *PAUSE-REPAS*



Présidence : Antonin WISER

- 14h00-14h30** **François DEMONT**, UNIL, Section de français
Y a-t-il des paradigmes en littérature ?
- 14h30-15h00** **Vanessa DEPALLENS**, UNIL, Section de français
Les émotions littéraires. Entre lecture subjective et lecture analytique
- 15h00-15h30** **Tess GROUSSON**, Université de Paris 8, Littérature française,
La « démembrance »
- 15h30-16h00** *PAUSE*

Présidence : Noémie CHARDONNENS

- 16h00-16h30** **Géraldine TONIUTTI**, UNIL, Section de français, médiéval, & Université de Paris 3
La notion médiévale de « matière » : genre littéraire ou univers de fiction ?
- 16h30-17h00** **Francis KAY**, UNIL, Section de français
Se mettre « en danger de ne faire œuvre qui vaille » ? De l'utilité des « realia » dans les études littéraires

PROBLÉMATIQUE

quelle théorie pour quelle thèse ?

Les thèses de lettres naissent souvent d'une réflexion sur un corpus, que les doctorant·e·s s'emploient d'abord à délimiter, justifier, voire éditer ; mais un corpus ne constitue pas encore un sujet de thèse, comme nombre de doctorants en font l'expérience, et l'élaboration d'une question sur un corpus suppose quelque chose comme un « saut » : la révision pour le moins des outils hérités et des catégories inscrites au catalogue théorique ou historiographique commun ; plus rarement (trop rarement peut-être) l'invention d'un concept inédit ou d'une catégorie nouvelle appelés par l'analyse du corpus ou la visée de la thèse. A contrario, la difficulté pour un·e doctorant·e à nommer son sujet est bien souvent le signe d'une hésitation sur le plan théorique ou à l'égard des catégories reçues ; et les moments de doute ou les « pannes » récurrentes n'ont parfois pas d'autres sources qu'un besoin de clarification, mais le cursus académique n'a guère préparé les doctorant·e·s aux remises en causes des catégories qui organisent l'enseignement disciplinaire.

La Formation doctorale interdisciplinaire (FDi) de l'Université de Lausanne et l'équipe Fabula invitent d'une même voix les doctorant·e·s lausannois et ceux de deux universités parisiennes (Paris 8, Upec), issus de toutes les disciplines des lettres et sciences humaines, à débattre les 4 et 5 juin prochain des enjeux liés à la théorisation, en venant présenter, non pas chacun son sujet de thèse ou une communication en bonne et due forme, mais, en « 10 minutes chrono », un concept élaboré ou forgé dans le cours de la thèse, ou une notion dont les contours restent flous mais dont le besoin se fait pour eux sentir, ou encore la discussion critique d'une catégorie reçue. Chacune de ces propositions donnera lieu à une discussion informelle (20 minutes également) entre les doctorant·e·s eux-mêmes, animés par les directrices et les directeurs de recherche présents, avec la complicité des membres de l'équipe Fabula.

Au terme de ces deux jours, les intervenants seront invités à rédiger une nouvelle entrée de « l'Atelier de théorie littéraire » de Fabula, afin d'enrichir notre encyclopédie commune.



Résumés des présentations



Stéphanie BRÄNDLY

Assistante-doctorante
Université de Lausanne
Section d'allemand

Directrice de thèse

Irene Weber Henking, UNIL

interdisciplinarité ou inter-discipline ? Les défis d'une histoire des traductions

Dans le prolongement des réflexions sur l'invisibilité du traducteur, amorcées par Lawrence Venuti au cours des années 1990¹, l'histoire de la traduction – ou des traductions – a fait l'objet, au cours des vingt dernières années, d'un intérêt appuyé de la part de chercheurs et chercheuses de divers horizons, dans le but de réhabiliter ce volet « oublié » de l'histoire littéraire et culturelle. Dans l'espace francophone, l'entreprise de « L'histoire des traductions en langue française », en quatre volumes², illustre bien cette effervescence. Mais la portée, les caractéristiques et les buts d'une telle histoire font encore l'objet d'un débat théorique. Qu'est-ce qu'au juste que l'« histoire des traductions » ? Toute histoire, qui prendrait les traductions pour objet ? Ou alors, comme le suggèrent certains chercheurs en traduction, une histoire au prisme de la traduction³ ? Relève-t-elle de l'histoire culturelle ? Ou l'objet de recherche suffit-il à l'inscrire dans le domaine des études de traduction ? Et qu'en est-il de l'apport des sociologues ? Une approche d'histoire culturelle peut-elle être traductologique par le point de vue adopté, et sociologique par ses outils ? Cette contribution sera l'occasion de donner un bref aperçu des approches existantes et d'en établir les limites, et surtout, de mettre à l'épreuve de la discussion notre propre définition de ce que peut être l'histoire des traductions, et l'ancrage théorique et méthodologique retenus pour la thèse.

bibliographie sélective

monographies

- BACHLEITNER Norbert et WOLF Michaela, « Auf dem Weg zu einer Soziologie der literarischen Übersetzung im deutschsprachigen Raum », *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur*, vol. 29 / 2 (2008), pp. 1–25.
- BASTIN Georges L. & BANDIA Paul F. (dir.), *Charting the future of translation history*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2006, (« Perspectives on translation »).
- CHALVIN Antoine (dir.), *Between cultures and texts: itineraries in translation history = Entre les cultures et les textes: itinéraires en histoire de la traduction*, Frankfurt am Main, P. Lang, 2011.
- CASANOVA Pascale, *La république mondiale des lettres*, Paris, Seuil, « Points », 607. Essais, 2008.
- DELISLE Jean, LEGER Benoît & WOODSWORTH Judith, *Les traducteurs dans l'histoire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014.

¹ Lawrence Venuti, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, Londres; New York, Routledge, 1995, (coll. "Translation Studies").

² Les quatre volumes se proposent de couvrir l'histoire des traductions en français du XV^e au XX^e siècle. Le 4^e volume, consacré au XX^e siècle, est à paraître. Yves Chevrel et alii (dir.), *Histoire des traductions en langue française*, Lagrasse, Verdier, 2012.

³ Voir à ce sujet le débat entre Christopher Rundle et certains de ses collègues dans la revue *The Translator* de janvier 2014, et dans la revue *Translation Studies* de mai 2012.

- D'HULST Lieven, *Essais d'histoire de la traduction: avatars de Janus*, Paris, Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes 24 », 2014.
- CHEVREL Yves & alii (dir.), *Histoire des traductions en langue française*, Paris, Verdier, 2012, 4 vol.
- PYM Anthony, *Method in translation history*, Manchester, St Jerome Publishers, 1998.
- VENUTI Lawrence, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, Londres, New York, Routledge, coll. « Translation Studies », 1995.
- WOLF Michaela & FUKARI Alexandra (dir.), *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam, J. Benjamins Publishing Company, « Benjamins translation library », vol. 74, 2007.

numéros de revues consacrés à la thématique

- Translation and Literature*, vol. 25 / 1 (mars 2016).
- The Translator*, vol. 20 / 1 (janvier 2014).
- Translation Studies*, vol. 5 / 2 (mai 2012).
- Meta*, vol. 50 / 3 (2005).
- Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144 (septembre 2002).

articles

- BANDIA Paul F., « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique », *Meta*, vol. 50 / 3 (2005), pp. 957-971.
- BASTIN Georges L., « Le prisme de l'histoire / The History Lens », *Meta*, vol. 50 / 3 (2005), pp. 797-799.
- BELLE Marie-Alice, "At the interface between translation history and literary history: a genealogy of the theme of 'progress' in seventeenth-century English translation history and criticism", *The Translator*, vol. 20 / 1 (janvier 2014), pp. 44-63.
- BOLL Tom, "Penguin Books and the Translation of Spanish and Latin American Poetry, 1956–1979", *Translation and Literature*, vol. 25 / 1 (mars 2016), pp. 28-57.
- BUZELIN Hélène, "Translations 'in the making'", in *Constructing a Sociology of Translation*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2007, (« Benjamins Translation Library », 74), pp. 135-169.
- BUZELIN Hélène, "Agents of translation", in Yves Gambier & Luc Van Doorslaer (dir.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 2, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2011, pp. 6-12.
- CASANOVA Pascale, « Consécration et accumulation de capital littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144 (septembre 2002), pp. 7-20.
- D'HULST Lieven, "(Re)locating translation history: From assumed translation to assumed transfer", *Translation Studies*, vol. 5 / 2 (mai 2012), pp. 139-155.
- HARDWICK Lorna, "Putting translation history on the map in a changing world", *The Translator*, vol. 20 / 1 (janvier 2014), pp. 119-125.
- HEILBRON Johan & SAPIRO Gisèle, « La traduction littéraire, un objet sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144 (septembre 2002), pp. 3-5.
- MALENA Anne, "Where is the 'History' in Translation Histories?", *TTR : Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 24 / 2 (2011), pp. 87-115.
- MUNDAY Jeremy & BLAKESLEY Jacob, "Introduction. Poetry Translation: Agents, Actors, Networks, Contexts", *Translation and Literature*, vol. 25 / 1 (mars 2016), pp. 1-9.
- O'SULLIVAN Carol, "Introduction: Rethinking methods in translation history", *Translation Studies*, vol. 5 / 2 (mai 2012), pp. 131-138.

PALOPOSKI Outi, "In search of an ordinary translator: translator histories, working practices and translator–publisher relations in the light of archival documents", *The Translator*, vol. 23/1 (2017), pp. 31-48.

RUNDLE Christopher, "Theories and methodologies of translation history: the value of an interdisciplinary approach", *The Translator*, vol. 20 / 1 (janvier 2014), pp. 2-8.

RUNDLE Christopher, "Translation as an approach to history", *Translation Studies*, vol. 5 / 2 (mai 2012), pp. 232-240.

SERRY Hervé, « Constituer un catalogue littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144 (septembre 2002), pp. 70-79.



notice bio-bibliographique

Stéfanie Brändly est assistante-diplômée à la Section d'allemand de l'Université de Lausanne. Elle a étudié l'histoire, l'allemand et l'anglais à Lausanne et a complété son Master par le programme de spécialisation en traduction littéraire proposé par la Section d'allemand et le Centre de traduction littéraire. Ce parcours lausannois est ponctué de deux séjours d'un an à l'étranger, en Ecosse et au Québec. Depuis 2015, elle travaille à une thèse intitulée « Traduire et éditer en Suisse romande entre 1960 et aujourd'hui » (titre provisoire) sous la direction de la Prof. Irene Weber Henking, dans le cadre de laquelle elle examine la diversification des littératures traduites par les éditeurs romands. Elle a participé à plusieurs colloques touchant à la thématique plus large de l'histoire de la traduction, notamment dans le cadre du projet de recherche « Traduire sous l'occupation » (TSOCC), dirigé par Christine Lombez, et des activités du Centre des sciences historiques de la culture à Lausanne. Plusieurs articles sont en cours de publication et devraient paraître courant 2018 et 2019.

E-mail : Stefanie.Braendly@unil.ch

Juliette LOESCH

Assistante-doctorante
Université de Lausanne
Section d'anglais

Directrice de thèse

Martine Hennard Dutheil, UNIL

variations sur un même thème : translation studies et adaptation studies

Mon analyse des dynamiques de traduction et d'adaptation qui caractérisent tant la création que les (re)productions-adaptations de la *Salomé* d'Oscar Wilde, notamment dans les ballets de Maurice Béjart inspirés de cette pièce, se situe à la croisée de la littérature comparée, des Translation Studies et des Adaptation Studies. Si la littérature comparée a récemment opéré un tournant traductif, mené entre autres par Susan Bassnett et André Lefevere grâce à leur concept de traduction comme réécriture, les Translation Studies et Adaptation Studies n'entrent encore que rarement en dialogue. Or, comme Cynthia S. K. Tsui l'a démontré récemment, ces disciplines sœurs portent toutes deux sur des objets mettant en œuvre des processus « interlinguistiques » et « cross-culturels » (Tsui 2012:58). Mon corpus, basé sur une analyse comparative des différentes *Salomé* de Wilde à Béjart, montre la nécessité de trouver un modèle plus souple pour aborder de telles dynamiques à la jonction des deux disciplines. L'idée de transcréation, développée notamment par Martine Hennard Dutheil et que je reprends dans mon travail, ouvre la voie à une réflexion sur ces pratiques autour d'un concept opératoire qui invite à envisager la source elle-même comme participant déjà d'une logique de traduction-adaptation. Il convient dorénavant d'interroger en quoi le dialogue entre traduction et adaptation permet d'enrichir l'étude comparée des variations interlinguistiques et transmédiales qui caractérisent l'œuvre d'Oscar Wilde et de Maurice Béjart parmi beaucoup d'autres.

bibliographie indicative

- BASSNETT Susan, *Translation Studies* (Fourth Edition), London and New York, Routledge, 2014.
- BELLOS David, *Is That a Fish in Your Ear? Translation and the Meaning of Everything*, London, Particular Books, 2011.
- HENNARD DUTHEIL DE LA ROCHERE Martine, « "La magie des voix dans la nuit" : Transcréation des contes de Perrault chez Angela Carter », in Camille Vorger (éd.), *Les Voies contemporaines de l'oralité, Études de lettres*, n° 301 (2016/3), pp. 87-108.
- HUTCHEON Linda & O'FLYNN Siobhan, *A Theory of Adaptation*, London and New York, Routledge, 2012.
- JAKOBSON Roman, "On Linguistic Aspects of Translation", in Lawrence Venuti (ed.), *The Translation Studies Reader*, New York & London, Routledge, 2004, pp. 138-143.
- KREBS Katja, "Translation-Adaptation: Two Sides of an Ideological Coin", in Laurence Raw (ed.), *Translation, Adaptation, Transformation*, London, Continuum, 2012, pp. 42-53.

LEFEVERE Andre, *Translation, Rewriting, and the Manipulation of the Literary Frame*, London & New York, Routledge, 1992.

SANDERS Julia, *Adaptation and Appropriation*, London and New York, Routledge, 2016.

TSUI Cynthia S. K., "The Authenticity in 'Adaptation': A Theoretical Perspective from Translation Studies", in Laurence Raw (ed.), *Translation, Adaptation, Transformation*, London Continuum, 2012, pp. 54-60.



notice bio-bibliographique

Après avoir obtenu un Master ès Lettres en Anglais et Français moderne avec spécialisation en Traduction littéraire à l'Université de Lausanne et un Master of Arts in Literary Translation à l'University of East Anglia (GB), Juliette Loesch occupe depuis 2017 un poste d'assistante diplômée à l'Université de Lausanne où elle a commencé un doctorat en Anglais et Littérature comparée sous la direction de Martine Hennard Dutheil de la Rochère. Son projet de thèse, intitulé « Dancing between Languages, Genres and Media. The Transcreative Dynamics of Oscar Wilde's *Salome* from the Page to the Stage », porte sur les dynamiques de traduction à l'œuvre dans la *Salomé* d'Oscar Wilde. Elle se concentre plus particulièrement sur l'écriture translingue de Wilde, sa pratique transcréative, ainsi que sur les adaptations chorégraphiques de *Salomé* par Maurice Béjart. Elle a écrit deux articles en lien avec ce sujet : "Translation and Transcreation of *Salomé*. Oscar Wilde's Strategies of (Self) Estrangement in French" publié par *Parallèles* (2016) et "'One Might Fancy She Was Dancing', Dancing/Writing Femininity in Oscar Wilde's *Salome*" paru dans la revue *Variations* (2015).

E-mail : Juliette.Loesch@unil.ch

Daria ZALESSKAYA

Doctorante

Université de Lausanne

SLAS, Russe

Directrice de thèse

Ekaterina Velmezova, UNIL

La langue russe dans Les manuels de russe pour francophones (1917-1991)

La présente thèse a pour but d'analyser les manuels de russe langue étrangère destinés à des élèves francophones et publiés en France durant la période de 1917 jusqu'à 1991, de découvrir et de décrire les particularités didactiques de l'enseignement du russe, de tisser des liens avec la linguistique dite « académique » de l'époque à l'aide d'exemples trouvés dans les manuels, d'analyser les tendances principales de la présentation de la langue russe dans ces manuels et de comparer les manuels d'auteurs francophones ou russophones travaillant en dehors de l'URSS avec les manuels publiés en URSS.

Parmi les difficultés rencontrées, il y a d'un côté les difficultés « techniques » (nombre « indéterminé » de manuels, entre autres) et, de l'autre, les difficultés épistémologiques. C'est le principe de la neutralité épistémologique qui nous guide actuellement dans notre travail, en permettant d'étudier, entre autres, la notion (implicite) d'archaïsme reflétée dans les manuels analysés.

bibliographie

- BERCHTOLD Charles, *Russe : Grammaire, vocabulaire, conversation*, Neuchâtel, Éditions Victor Attinger, 1946.
- BOYER Paul, SPERANSKI Nikolai, *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*, Paris, Armand Collin, 1905-1960.
- BOYER Paul, SPERANSKI Nikolai, *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*, Paris, Armand Collin, 1964.
- DAVYDOFF Georges, PAULIAT Paul, *Le Russe, première année*, Paris, Didier, 1954.
- DAVYDOFF Georges, PAULIAT Paul, *Textes russes, 2^e année*, Paris, Didier, 1955.
- « Dekret o vvedenii novogo pravopisanija », in *Gazeta Vremennogo Rabočego i Krest'janskogo Pravitel'stva*, 23 dekabnja (5 janvarja) 1917, n° 40, p. 1 (« Décret de l'introduction de la nouvelle orthographe » in *Journal du gouvernement provisoire des travailleurs et des paysans*, 23 décembre [5 janvier]).
- HOFMANN Modeste, HOFMANN Rostislav, *Première méthode de Russe*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1945.
- KANTCHALOVSKY Victoria, LEBETTRE Francis, *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules*, Paris, E. Belin, 1946.
- KARCEVSKY Serge, *Manuel pratique et théorique du russe*, Genève, Droz, 1956.
- Le catalogue du Système Universitaire de Documentation (SUDOC)*
URL : <http://www.sudoc.abes.fr>

- MAZON André, *Grammaire de la langue russe*, Paris, Institut de la langues slaves, Genève, Droz, 1943.
- PASCAL Pierre, « Préface », in *Grammaire russe de base*, p. 1. Paris, Éditeurs réunis, 1974.
- PASCAL Pierre, « Introduction », in *Introduction au russe*, Paris, G. P. Maisonneuve, 1945, pp. ix-x.
- PASCAL Pierre, *Cours de russe. Fascicule I Préliminaires et phonétique*, École nationale des langues orientales vivantes, Éditeur scientifique, Paris, 1948.
- PASCAL Pierre, *Cours de russe. Fascicule II Les déclinaisons nominale et pronominale*, École nationale des langues orientales vivantes, Éditeur scientifique, Paris, 1948.
- PRESSMAN Abraham, SASIREV Pierre, *Cours de russe*, Paris, SupraVox, 1960.
- STEPANOFF-KONTCHALOVSKI Natalie, DE LABRIOLLE François, *Grammaire russe de base*, Paris, Éditeurs réunis, 1974.
- STOLIAROFF Valérie, CHENEVARD René, *Introduction au russe*, Paris, G. P. Maisonneuve, 1945.
- TESNIERE Lucien, *Petite grammaire russe*, Paris, H. Didier, 1945.



notice bio-bibliographique

Daria Zalesskaya est doctorante en 1^{ère} année à la Faculté des Lettres, Section Langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud.

Travaux :

- *Les particularités de la langue russe dans les manuels de russe pour francophones (1945-1960)*, *Cahiers de l'ILSL*, n° 52 (2017), pp. 197-210.
- *Les particularités de la présentation de la langue russe dans les manuels de russe pour francophones (1945-1960)*, travail non-publié de fin d'étude pré-doctorales, Lausanne, Université de Lausanne.

Projet de thèse : « La présentation de la langue russe dans les manuels de russe pour francophones (1917-1991) ».

E-mail : Daria.Zalesskaya@unil.ch

Audrey LOETSCHER

Assistante-doctorante
Université de Lausanne
Section d'anglais

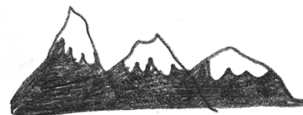
Directeurs de thèse

Agnieszka Soltysik Monnet, UNIL
Christian Arnsperger, UNIL, GSE

Le discours de la non-durabilité : perspectives nord-américaines

En dépit de la relation étroite de la nation à la « nature » revendiquée tant dans la littérature que dans la culture comprise au sens large, les États-Unis n'ont jamais fait preuve d'une grande conscience à l'égard des enjeux liés à l'environnement. L'absence des questions et problématiques écologiques dans les débats politiques témoignent d'un désintérêt profond, voire d'une négligence avouée envers la *res natura*, renforcés par l'extrême décentralisation présidant à la définition et à la conduite de la politique environnementale, qui s'écrit tant au niveau de la ville qu'au dernier échelon de l'état fédéral. Sans grande surprise, le bilan écologique du pays est assez alarmant, et ce d'autant plus si l'on considère le rôle clé joué par cet état sur la scène internationale, et le modèle de réussite économique qu'il continue d'incarner. Les États-Unis consomment ainsi à eux-seuls près d'un quart des réserves mondiales de pétrole, de gaz et de charbon¹. La dette écologique du géant américain ne cesse de croître du fait d'une consommation effrénée des ressources naturelles qui excède de 127% la quantité présente sur son territoire². Accusant une lourde empreinte écologique, les États-Unis se placent au rang des pays les plus demandeurs en matières premières et constituent l'un des premiers producteurs de déchets. Pour le dire de façon plus parlante, si leur modèle de développement socio-économique était adopté par tous les états, il faudrait l'équivalent de cinq planètes pour répondre à la demande de matière et d'énergie.

Le phénomène social qui caractérise cet état de fait, tient, à mon sens, à la présence forte et pérenne d'un discours de la non-durabilité (*discourse of unsustainability*), qui accompagne l'essor de la nation depuis ses origines. Ce discours, qui puise dans les mythes nationaux, véhicule l'image d'un pays aux ressources abondantes et pour ainsi dire infinies, en opposition flagrante avec les notions de retenue et de limites que recouvre la durabilité. Cette contribution se propose de définir de façon aussi précise que possible ce néologisme qu'est la non-durabilité, et d'explicitier l'usage qui en est fait dans cette thèse en lien avec la notion foucauldienne de discours.



¹ <http://www.worldwatch.org/node/810>

² https://www.footprintnetwork.org/content/documents/ecological_footprint_nations/

bibliographie de travail

- BARRY John, *The Politics of Actually Existing Unsustainability: Human Flourishing in a Climate-Changed, Carbon Constrained World*. Oxford University Press, Oxford, 2012.
- BLUHDORN Ingolfur & WELSH Ian, *The Politics of Unsustainability: Eco-Politics in the Post-Ecologist Era*, Routledge, 2013.
- DRYZEK John S., *The Politics of the Earth: Environmental Discourses*, Oxford, OUP, 2013.
- FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du Savoir*, Paris, Gallimard, 1980.
- FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 1994.
- SHOREMAN-OUIMET Eleanor & KOPNINA Helen, *Culture and Conservation : Beyond Anthropocentrism*, Routledge, 2016.
- WODAK Ruth & MEYER Michael, *Methods for Critical Discourse Analysis*, SAGE, 2009.



notice bio-bibliographique

Titre de la thèse : *A Genealogy of the US Discourse of Unsustainability*

Après avoir obtenu son master en lettres à l'Université de Lausanne, Audrey Loetscher a commencé un doctorat en Études Américaines dans cette même institution en 2016 en tant qu'assistante diplômée au sein du programme Sciences au carré. Ses domaines de spécialisation sont les *cultural studies*, la théorie critique et les humanités environnementales. De par un curriculum académique diversifié, elle a développé un profil interdisciplinaire et ses intérêts se situent à la croisée de disciplines allant de la philosophie continentale à l'économie politique, en passant par l'anthropologie culturelle et sociale. S'inscrivant dans ce cadre pluridisciplinaire, son projet de doctorat interroge les causes culturelles derrière la non-durabilité des États-Unis, et plus particulièrement le discours de non-durabilité ayant permis l'émergence et la continuité de pratiques environnementales non-durables qui ont accompagné le développement économique et culturel de ce qui demeure l'une des premières puissances mondiales.

E-mail : Audrey.Loetscher@unil.ch

Jamil ALIOUI

Assistant-doctorant
Université de Lausanne
Section de philosophie

Directrice de thèse

Carole Maigné, UNIL

du mode d'existence grammatotechnique

Les essais de théories génétiques telles que la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel, *Procès et réalité* de Whitehead, *L'individuation* de Simondon, *De la Grammatologie* de Derrida ou encore *L'enquête sur les modes d'existence* de Bruno Latour – pour n'en citer que cinq – sont en même temps théories spéculatives du devenir de l'être et objets-textes. Ce double statut amène des problèmes épistémologiques particuliers. Au vu de leur portée et de leurs prétentions, de tels textes se trouvent obligés – qu'ils le veuillent ou non –, en même temps et au même titre, de se comprendre eux-mêmes, en tant que textes individués, comme produit du processus de génération ou de mise en présence qu'ils décrivent. Sans une telle auto-compréhension, c'est la portée de la spéculation théorique qu'ils voudraient communiquer – et donc sa vérité – qui se trouve compromise.

L'existence du texte opère ainsi comme cas factuel (ou empirique) de son contenu théorique et, allant, comme expression de sa consistance, voire de sa vérité. Comment, alors, comprendre cette relation singulière entre droit et fait, entre théorie et pratique, sans simplement la réduire à une nouvelle théorie objectivante (comme par exemple la théorie des médias) ? Une explication objectivante, en effet, présenterait le défaut de commettre un pas en arrière, là où les auteurs en question semblent justement parvenir plus loin. Comment penser ce cas particulier de textes, sinon en prolongeant, du moins en tenant compte du geste qu'ils amorcent ?

bibliographie de travail

- AUROUX Sylvain, *La révolution technologique de la grammatisation*, 1994, Liège, Mardaga.
- AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, trad. de M. Rueff, Paris, Payot-Rivages, 2014.
- BONTEMS Vincent, « Encyclopédisme et crise de la culture », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 3 (juillet 2006), pp. 311-324.
- DERRIDA Jacques, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967, 2011.
- GOODY Jack, *La raison graphique*, trad. par J. Bazin et A. Bensa, Paris, Minuit, 1979.
- GUCHET Xavier, « Pensée technique et philosophie transcendantale », *Archives de Philosophie*, n° 66 (2003), pp. 119-144.
- GUILLERME Jacques & SEBESTIK Jan, « Les commencements de la technologie », *Documents pour l'histoire des techniques*, no 14 (2007). URL : <http://dht.revues.org/1226>.
- HAUMONT Alice, « L'individuation est-elle une instauration ? Autour des pensées de Simondon et de Souriau », in Pascal Chabot (dir.), *Simondon*, Paris, Vrin, 2002, pp. 69-88.
- HOTTOIS Gilbert, *Entre symboles et technosciences*, Seyssel, Champ Vallon, 1996.
- KITTLER Friedrich, *Mode protégé*, trad. F. Vargoz, Dijon, Presses du réel, 2016.
- LARUELLE François, *Le déclin de l'écriture*, 1977, Paris, Aubier Montaigne.

POMIAN Joanna & SOUCHIER Emmanuel, « Les machines écrivantes ou l'écriture virtuelle », *Traverses*, n° 44-45 (1988), pp. 108-119.

RABOUIN David, « Universel local », *Les temps modernes*, n° 682 (2015), pp. 20-47.

STIEGLER Bernard, « Temps et individuation technique, psychique et collective dans l'œuvre de Simondon », *Futur antérieur*, no 19-20 (1993), p. 207-222.

URL : <http://www.multitudes.net/Temps-et-individuation-technique/>

Tous les textes de Gilbert SIMONDON parmi lesquels :

- *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Millon, 2005, 2013.
- *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958, 1969, 1989, 2001, 2012.



notice bio-bibliographique

Titulaire d'un master en philosophie, informatique et méthodes mathématiques obtenu à l'UNIL, Jamil Alioui est doctorant en philosophie sous la direction de Prof. Carole Maigné et assistant au Collège des Sciences UNIL-EPFL (programme « Sciences² »). Sa thèse – intitulée *Grammatotechniques : médiation/objectivation ; penser les machines d'écriture avec Gilbert Simondon* – vise la construction d'une pensée originale de l'écriture machinique à partir et au-delà des concepts de Gilbert Simondon (1924-1989). Jamil Alioui écrit aussi des programmes informatiques, ainsi que de la musique contemporaine. Il a publié « Philosophie et composition musicale » in *Études de Lettres*, n°297 (2014, numéro consacré à Deleuze, édité par Hugues Poltier). Ses investigations actuelles visent à articuler philosophiquement culture et technique à partir d'une idée non doxologique de l'écriture : tantôt chose à connaître, tantôt moyen de connaissance, l'écriture – c'est l'hypothèse – est un problème qu'une simple « détermination positive » ne saurait épuiser.

E-mail : Jamil.Alioui@unil.ch

Romain BIONDA

Assistant-doctorant
Université de Lausanne
Section de français

Directrice de thèse

Danielle Chaperon, UNIL

qu'est-ce qu'un texte *dramatique* ?

Aussi étonnant que cela puisse paraître, le *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* de Michel Corvin (env. 940 pages) ne réserve pas d'entrée ni à « texte », ni à « dramatique »¹. Dans le *Dictionnaire du théâtre* de Patrice Pavis, il faut aller chercher dans l'entrée « Dramatique et épique » :

« Le dramatique est un principe de la construction du texte dramatique et de la représentation théâtrale, qui rend compte de la tension des scènes et des épisodes de la fable vers un dénouement (catastrophe ou résolution comique) et qui suggère que le spectateur est captivé par l'action. Le théâtre dramatique (que Brecht opposera à la forme épique) est celui de la dramaturgie classique, du réalisme et du naturalisme, de la pièce bien faite [...]. [...] »

On trouve des éléments épiques dans le drame bien avant le théâtre de Brecht. Les mystères du Moyen Âge, les théâtres asiatiques classiques, voire les récits dans le théâtre classique européen sont autant d'éléments épiques insérés dans le tissu dramatique de l'œuvre² ».

Soit. Mais qu'est-ce donc que le dramatique, s'il relève à la fois de dramaturgies particulières (classicisme, réalisme, naturalisme), historiquement situées, et de principes trans- ou anhistoriques ressortissant à la construction du récit (tension, spectateur captivé) voire au récit en lui-même lorsqu'il se trouve « inséré dans le tissu dramatique » ?

La « dramatisation », quant à elle, est définie comme l'« adaptation d'un texte (épique ou poétique) en un texte dramatique ou un matériau pour la scène³. » Matériau : une image peut-elle être dramatique ? Le dramatique relève-t-il du domaine du texte, de la scène, ou des deux ? Dans l'entrée « Texte dramatique », on lit enfin :

« Il est très problématique de proposer une définition du texte dramatique qui le différencie des autres types de textes, car la tendance actuelle de l'écriture dramatique est

¹ On trouve toutefois : « Si l'adjectif "dramatique" existe couramment en français depuis le XVII^e siècle comme synonyme de "théâtral", "drame" ne fait dans la langue qu'une apparition tardive (1707) ; la fortune du mot est rapide, mais sa signification restreinte : le XVIII^e siècle appelle drames ou drames bourgeois les pièces du "genre sérieux" qui s'invente à côté de la dyade usée tragédie/comédie. C'est à travers de nombreux avatars (drame romantique, naturaliste, symboliste ou lyrique), qui n'ont en commun que le souci d'affranchir le théâtre du carcan des règles classiques, que le mot retrouve, au XX^e siècle, l'acception générique qui est la sienne chez Aristote. D'un point de vue poétique, et non plus historique, sera alors nommée drame toute œuvre écrite pour la scène. » (Anne-Françoise Benhamou, « Drame », in Michel Corvin [dir.], *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Bordas, 1991, pp. 266-267, ici p. 266.)

² Patrice Pavis, « Dramatique et épique », *Dictionnaire du théâtre* (1980, 1987), 2^e éd. (1996), Paris, Armand Colin, 2009, pp. 102-104, ici p. 102.

³ *Id.*, « Dramatisation », *ibid.*, p. 104.

de revendiquer n'importe quel texte pour une éventuelle mise en scène. [...] Tout texte est théâtralisable, dès lors qu'on l'utilise sur une scène⁴ ».

Le dramatique désignerait-il alors simplement ce qui relève du théâtre ?

Dans un second dictionnaire, intitulé *Dictionnaire de la performance et du théâtre contemporain*, P. Pavis avertit :

« Au lieu de se demander ce qu'est un texte dramatique et quels sont les types de textes dramatiques existants (question aussi vaine que désespérée), mieux vaudrait observer ce qu'on fait des textes, comment la mise en scène ou la performance les traitent dans la pratique théâtrale ou performative »⁵.

Malgré cela, dans le cadre d'un travail sur la lecture des textes dramatiques – sur ce qu'on « fait des textes » ou peut en faire lorsqu'on les appréhende solitairement, il faut tenter une clarification. On proposera la partition suivante : un texte dramatique est un texte qui relève tantôt de l'art, tantôt d'un genre, tantôt encore du mode dramatiques – tantôt, c'est-à-dire de l'un de ces ensembles, ou de deux d'entre eux, ou encore des trois.

bibliographie indicative

Revue d'Histoire du Théâtre, n° 245-246 (2010), Ariane Ferry et Florence Naugrette (dir.), *Le Texte de théâtre et ses Publics*.

BANOS Pierre, « La mise en livre du texte de théâtre contemporain : une mise en scène des mots », in Alain Milon et Marc Perelman (dir.), *L'Esthétique du livre*, Nanterre, PUPN, 2010, pp. 227-239 ; également disponible en ligne : <http://books.openedition.org/pupo/1894>.

BENHAMOU Anne-Françoise, « Drame », in Michel Corvin (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Bordas, 1991, pp. 266-267.

BIET Christian & TRIAU Christophe, *Qu'est-ce que le théâtre ?*, Paris, Gallimard, 2006.

BOST Bernadette, LOUETTE Jean-François & VIBERT Bertrand (dir.), *Impossibles théâtres XIX^e-XX^e siècles*, Chambéry, Comp'Act, 2005.

BOUHAÏK-GIRONES Marie, « Qu'est-ce qu'un texte de théâtre médiéval ? Réflexions autour du Jeu de Pierre de La Broce (XIII^e s.) », in Catherine Emerson, Mario Longtin et Adrian Tudor (dir.), *Drama, Performance and Spectacle in the Medieval City: Essays in Honor of Alan Hindley*, Louvain, Peeters, 2010, pp. 373-390.

CHARTIER Roger, *Publishing Drama in Early Modern Europe*, London, The British Library, 1999.

CORVIN Michel, *Le Motif dans le tapis. Ambiguïté et suspension du sens dans le théâtre contemporain*, Montreuil, Théâtrales, 2016.

CORVIN Michel, *La Lecture innombrable des textes du théâtre contemporain*, Montreuil, Théâtrales, 2015.

DUPONT Florence, « Peut-on lire la comédie romaine ? », in Anne Larue (dir.) *La Licorne, Colloques II, Théâtralité et Genres littéraires*, 1995, pp. 39-49.

⁴ *Id.*, « Texte dramatique », *ibid.*, pp. 353-354.

⁵ *Id.*, « Texte », *Dictionnaire de la performance et du théâtre contemporain*, Paris, Armand Colin, 2014, pp. 258-260, ici p. 258. Dans l'entrée « Écriture dramatique », on lit toutefois : « Le dramatique indique la forme du texte ; cette forme est liée au drame, à l'action saisie dans sa tension, à une action représentée par des actants, généralement des personnages. » (pp. 73-75, ici p. 73).

- EIGENMANN Éric, « Le mode dramatique », in *Méthodes et problèmes*, Université de Genève, 2003, en ligne, URL : <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/modedramatique/index.html>
- LOCHERT Véronique, *L'Écriture du spectacle. Les didascalies dans le théâtre européen aux XVI^e et XVII^e siècles*, Genève, Droz, 2009.
- MARX William, *Tombeau d'Œdipe. Pour une tragédie sans tragique*, Paris, Minuit, 2012.
- PAVIS Patrice, « Écriture dramatique » et « Texte », *Dictionnaire de la performance et du théâtre contemporain*, Paris, Armand Colin, 2014, pP. 73-75 et 258-260.
- PAVIS Patrice, « Dramatique et épique », « Dramatisation » et « Texte dramatique », *Dictionnaire du théâtre (1980, 1987)*, 2^e éd. (1996), Paris, Armand Colin, 2009, pp. 102-104, 104 et 353-354.
- PLASSARD Didier, « Des théâtres de papier : quelques remarques sur l'écriture théâtrale contemporaine », *Théâtre/Public*, n° 205 (2012), Josette Féral (dir.), *Entre-deux. Du théâtral et du performatif*, pp. 66-73.
- SMITH Darwin, « Les manuscrits "de théâtre". Introduction codicologique à des manuscrits qui n'existent pas », *Gazette du livre médiéval*, n° 33 (1998), pp. 1-10 ; également en ligne, URL : https://www.persee.fr/doc/galim_0753-5015_1998_num_33_1_1417
- SMITH Darwin, KUROIWA Taku & LEROUX Xavier, « De l'oral à l'oral : réflexions sur la transmission écrite des textes dramatiques au Moyen Âge », *Médiévales*, n° 59 (2010), *Théâtres du Moyen Âge. Textes, images et performances*, pp. 17-40 ; également en ligne, URL : <https://journals.openedition.org/medievales/6056>
- THOMASSEAU Jean-Marie, « Les manuscrits de théâtre. Essai de typologie », *Littérature*, n° 138 (2005), Martin Mégevand, Jean-Marie Thomasseau & Jean Verrier (dir.), *Théâtre : le retour du texte ?*, pp. 97-118.



notice bio-bibliographique

Après un mémoire à l'UNIL (*L'Hésitation fantastique au théâtre*, 2013), Romain Bionda a été assistant à l'UNINE (2013-2014) puis à l'UNIL (2014-2017), où il prépare depuis 2015 une thèse intitulée *La Lecture des textes dramatiques*. Grâce à une bourse du FNS (2017-2019), il est actuellement accueilli par l'Institut de recherche en études théâtrales (IRET) de la Sorbonne-Nouvelle et par le Programme de recherches interdisciplinaires sur le théâtre et les pratiques scéniques (PRITEPS) de la Sorbonne.

Il a écrit une dizaine d'articles (p. ex. « La vérité du drame. Lire le texte dramatique (*Dom Juan*) » (dans *Poétique* n° 181), et dirigé *Les Conditions du théâtre : Le Théâtralisable et le Théâtralisé* (*Fabula-LhT* n° 19), *La Théâtralisation* (*Acta Litt&Arts* n° 4) et *Un état de la recherche* (*Acta fabula* doss. 47). La revue *Fabula-LhT* a lancé un appel intitulé *La Mort de l'auteur*. Il est membre du comité scientifique de *Fabula* et du comité de lecture d'*Émulations. Revue de sciences sociales* (U. Louvain).

E-mail : Romain.Bionda@unil.ch

Ioanna SOLIDAKI

Doctorante

Université de Lausanne

Section de français, Dramaturgie

Directrice de thèse

Danielle Chaperon, UNIL

plans à action autonome : un concept forgé pour l'analyse de la composition audiovisuelle théâtrale

Mon corpus de thèse est constitué de l'ensemble des mises en scène de Christoph Marthaler dans le but d'étudier sa composition audiovisuelle théâtrale qui résulte d'une articulation particulière entre dramaturgies sonore, visuelle et textuelle. La littérature qui concerne ce metteur en scène s'est focalisée sur la relation entre musique et théâtre, caractéristique de son travail, laissant de côté l'étude du visuel. Pour combler ce manque dans l'étude de sa dramaturgie, je propose de m'arrêter sur les séquences visuelles de ses mises en scène qui présentent une importante « polyphonie » et « polyrythmie » comme c'est le cas pour sa dramaturgie musicale et sonore.

Pour cette analyse je m'appuie au départ sur l'observation empirique, en utilisant mon regard de réalisatrice-monteuse et celui de l'iconographie antique qui m'a appris à lire les images des vases antiques de façon non-linéaire¹.

Christoph Marthaler construit une succession de tableaux en mouvement dans l'espace scénique qui sont riches en images gestuelles ou chorégraphiques. Chaque tableau est d'une durée déterminée et contient une pluralité d'images à actions multiples, comme de petits plans à durée, rythme et actions variés qui occupent différentes places dans l'espace de la scène. À cause du paramètre de la durée, je préfère appeler un tableau en mouvement « séquence à plans multiples » et emprunter le langage du montage pour analyser ces plans à l'intérieur d'une séquence en trois dimensions. Ce langage rend la relation entre visuel, sonore et textuel plus fluide².

En observant les plans de chaque séquence, j'ai remarqué « l'intrusion » de certains plans qui présentent des actions menées par un ou deux acteurs et qui ont un rythme et une durée propre. Ces plans ne sont pas de simples digressions car toutes les actions se déroulent en parallèle à de différents emplacements dans l'espace scénique. Ils semblent être totalement indépendants des autres actions. Pour les décrire, je propose le terme « autonome », comme plus pertinent. J'ai remarqué aussi que ce genre de plans intrusifs est pratiquement une constante dans l'œuvre de Marthaler. Ils ont une fonction narrative et sémantique qui justifie l'existence d'une dramaturgie visuelle aussi importante que la dramaturgie musicale. J'ai donc

¹ Pour le regard sur les vases antiques comme un ensemble d'images narratives à plusieurs sens de lecture, voir : Dasen Veronique, « Autour de Dinos de Cléarchos », *Études de Lettres*, n° 4 (1983), *Imagiers et artistes essais sémiotiques*, pp. 55-73.

² Ces séquences à plans multiples s'offrent comme de multiples points de vue et *points sonores* au choix du spectateur que j'ai nommé (dans ma thèse) *points audio-visuels*, pour en faire une théorie sur la composition audiovisuelle théâtrale. En articulant donc ces points de perception disparates, Marthaler offrirait une composition de ces points riche en interprétations possibles pour le spectateur-auditeur.

été amenée à forger le concept de *plans à action autonome*³ dès le début de ma démarche afin de saisir cette spécificité du tissage narratif visuel, et cerner la fonction de ces plans dans l'ensemble de la composition audiovisuelle scénique.

Ces *plans à action autonome* sont autant de diversions, d'éléments comiques que des éléments musicaux qui ont lieu dans une logique compositionnelle. Toute une série de termes peuvent être donnés à ces plans comme par exemple paradoxal, détournement, détour, décentrement, etc. suivant leur fonction sémantique dans une mise en scène. Parfois ce sont des images symboliques en référence à un autre récit que le récit principal. Parfois ce sont des *plans sonores*⁴ bruyants ou muets qui proposent des fils musicaux narratifs supplémentaires. Leur caractéristique la plus importante est qu'ils détournent l'attention du spectateur-auditeur de l'action principale pour la diriger vers des actions hors contexte, vers les détails de la vie quotidienne, vers l'ordinaire, vers l'anti-héroïque. C'est pourquoi je pourrais appeler ces *plans à action autonome* « plans pirates », car ils volent l'attention. Je pourrais aussi les appeler « fractions nomades », car l'assemblage de certains de plans qui traversent les séquences scéniques mènent un ou le fil principal du récit que le metteur en scène laisse deviner. Ces plans re-focalisent l'attention du spectateur-auditeur vers l'essentiel qui se trouve en dehors de l'action principale. Ils sont donc des clés sémantiques pour la compréhension du récit. Ils expriment *in fine* la véritable intention du metteur en scène, sa propre lecture du sujet présenté, tout en laissant au spectateur une grande liberté d'interprétation.

J'examinerai, dans ma thèse, la validité de ce concept opératoire chez Marthaler pour d'autres metteurs en scène, performeurs et musiciens, pour qui le visuel joue un rôle aussi important que la musique et le texte, en espérant pouvoir dégager un concept-clé pour la composition audiovisuelle.

bibliographie indicative

ARASSE Daniel, *Le détail : pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, Flammarion, 1992, 287p.

CASSIN Barbara, *Éloge de la traduction : compliquer l'universel*, Paris, Fayard, 2016.

CASSIN Barbara, « Les intraduisibles et leurs traductions. Journal de bord », *TransEuropéennes*, revue internationale de pensée critique, revue en ligne, août 2009.

URL : http://www.transeuropeennes.eu/fr/articles/83/Les_intraduisibles_et_leurs_traductions

CHABROL Marguerite & KARSENTI Tiphaine (dir.), *Théâtre et cinéma. Le croisement des imaginaires*, PUR, Presses Universitaires de Rennes, Coll. « Le Spectaculaire », 2013.

CITTON Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.

DASEN Veronique, « Autour de Dinos de Cléarchos », *Études de Lettres*, n° 4 (1983), *Imagiers et artistes essais sémiotiques*, pp. 55-73.

³ Bien que le terme *plan à action* peut représenter une exagération ou une inexactitude en terminologie cinématographique, j'ai gardé le terme « plan » à cause du paramètre durée par opposition à une image figée.

⁴ Points sonores et plans sonores, bruyants ou muets sont les termes que nous avons défini avec mon Professeur de composition Jacques Demierre, qui épaula ce travail, en combinant lecture iconographique et sémiologie musicale, pendant les cours de composition les années du Master I et II à l'HEMU Jazz (2015-2016 et 2016-2017).

ROBERT Valentine, « Le tableau vivant ou l'origine de l'art cinématographique », in Julie Ramos (dir.), *Le tableau vivant ou l'image performée*, Paris, Mare & Martin : INHA, 2014, pp. 262-28.



notice bio-bibliographique

Doctorante en études théâtrales UNIL, Ioanna Solidaki effectue une thèse interdisciplinaire sous la direction de la Professeure Danielle Chaperon, intitulée « La poïétique de Christoph Marthaler. Pour une conception audiovisuelle de la composition théâtrale à travers une dialectique du regard et de l'écoute ». Après sa Licence ès lettres UNIL en archéologie, grec ancien et sociologie-anthropologie, avec spécialisation (formation doctorale) en narrativité et sémiologie des images, elle a été diplômée de la NYU en réalisation-production de films et formée à l'EDN pour le documentaire. Diplômée en dramaturgie UNIL-Manufacture HESSO, elle s'est spécialisée en composition, théorie et application, avec Jacques Demierre à l'HEMUJazz et a suivi des workshops avancés pour réalisateurs et ingénieurs son à Fonction Cinéma avec Daniel Deshays et Philippe Ciompi de l'HEAD. Elle est cinéaste indépendante (écriture-réalisation-montage de fictions et de documentaires). Ses dernières réalisations avec installation sonore ont eu lieu à la Datcha 2017 et à la Grange de Dorigny 2018. Ses intérêts de recherche touchent la narrativité et la transmédiatité, la relation entre montage de film et composition audio-visuelle théâtrale, la musicalité et les points audio-visuels, l'articulation entre dramaturgie visuelle, sonore, textuelle et musicale pour le théâtre et le cinéma.

Travaux académiques liés à la dramaturgie :

- *La boîte de Pandore, Morphée et la formidable fable de la répétition. Une étude sur « Lo Stimolatore Cardiac » de C. Marthaler*, mémoire, CAS Dramaturgie et Performance du Texte, Formation Continue UNIL-EPFL, août 2012, 2 vol., 115 p.
- *Force et fragilité de la fuite en avant. « Lina Bögli's Reise, Ein Abend von Christoph Marthaler nach Texten von Lina Bögli »*, demi-mémoire, CAS Dramaturgie et Performance du Texte UNIL-Manufacture, mars 2011, 23 p.
- Intervenante-Fondation Brocher 2016 : "Frankenstein: Cultural Ramifications in Theatre & Film", présentation au colloque *Frankenstein's Shadow, A Bicentennial Assessment of the Frankenstein Narrative's Influence on biotechnology, medicine and policy*, organisé par Arizona State University (ASU), DUKE University, collaboration de l'Interface Sciences Société de l'UNIL, Fondation Brocher, Genève, 14-15 juin 2016.

E-mail : ioanna.Solidaki@unil.ch

Agnès BLESCH
Doctorante
Université Paris 8
Lettres modernes

Directeur de thèse
Lionel Ruffel, Université Paris 8

L'art de conférer à l'écrit : une nouvelle poétique de la voix ?

Face à des objets qui défient toute catégorisation générique, la critique littéraire ne peut se contenter de critères esthétiques, l'idée même d'OVNI (objet verbal non identifié) marquant la limite de ce paradigme d'évaluation. Il convient dès lors de développer de nouvelles manières de concevoir le geste littéraire, comme le fait la critique pragmatiste qui réfléchit la littérature à travers ses usages et les effets produits. La notion de « conférence » me semble particulièrement intéressante à analyser dans cette perspective. Associée au monde académique, reléguée dans le paralittéraire, la conférence d'écrivain a été peu étudiée. Pourtant, le passage par l'art contemporain et ce que l'on appelle la « conférence-performance » permet aujourd'hui de considérer la conférence comme œuvre littéraire et artistique à part entière. Par ailleurs, dans le cadre de ce que l'on appelle depuis la fin du XX^e siècle, l'économie de la connaissance, la conférence est devenue une forme très valorisée, en témoigne le succès des Ted-Conférences, à mi-chemin entre le stand-up et la communication scientifique. Mon travail de thèse a pour objectif d'historiciser la conférence d'écrivain et de voir comment, tout en gardant son efficacité, elle permet aujourd'hui de penser autrement les notions d'autorité, de savoir et d'engagement politique. Je souhaite plus particulièrement soumettre à la discussion lors de ce colloque à Lausanne la notion de « conférence écrite » que j'utilise pour décrire les œuvres d'Emmanuelle Pireyre, de Nathalie Quintane, et d'Olivia Rosenthal. Il me semble en effet intéressant de voir en quoi la conférence, forme orale d'abord, peut infléchir l'écriture, proposer une nouvelle poétique de la voix¹, qui combine l'autobiographie, le savoir théorique, l'anecdote et, dans le cas de Nathalie Quintane, intègre l'idée chère à Montaigne de la conférence comme confrontation d'idées.

bibliographie indicative

- BELLON Guillaume, *Une parole inquiète, Barthes et Foucault au collège de France*, « La Fabrique de l'œuvre », Grenoble, Éditions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble, 2012.
- BOSSON Olivier, *L'échelle 1:1 : Pour les performances conférences et autres live*, Paris, Van Dieren, 2011.
- GOFFMAN Erving, « La conférence », *Façons de parler* [1981], traduit de l'américain par Alain Kihm, Paris, Les éditions de Minuit, 1987.
- WAQUET Françoise, *Parler comme un livre – L'oralité et le savoir (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Albin Michel, « L'évolution de l'humanité », 2003.

¹ Dominique Rabaté, *Poétiques de la voix*, « Les Essais », Paris, Éditions José Corti, 1999.



notice bio-bibliographique

Agnès Blesch est agrégée de lettres modernes, doctorante contractuelle à l'Université Paris 8 sous la direction de Lionel Ruffel depuis septembre 2016. Elle est également titulaire du Master de Création littéraire de Paris 8, ce qui a infléchi son travail vers les formes liées à la « recherche création ». Sa thèse s'intitule pour l'instant : « La conférence d'écrivain : repenser la transmission des savoirs et de la conscience politique au début du XXI^e siècle ».

E-mail : agnes.blesch@gmail.com

Dr Myriam OLAH

Maître-assistante

Université de Lausanne

Section de français

Littérature comparée

La « scène de parole » au fil des langues et des corpus

Ma contribution s'inscrit dans la continuité des travaux de Dominique Maingueneau sur la « scène d'énonciation »¹ qui ont posé les prémisses du concept de « scène de parole ». Ses recherches en analyse du discours distinguent « trois scènes » complémentaires, définies sommairement ainsi : la « scène englobante » qui correspond au « type de discours », la « scène générique » qui se rapporte au « genre de discours » et la « scénographie » qui est « à la fois condition et produit de l'œuvre ». Cette dernière intègre les statuts d'énonciateur et de co-énonciateur, ainsi que l'espace et le temps de l'énonciation. Alors que la « scénographie » se « montre », la « scène de parole » est « dite » dans le texte. Mes traductions de travail m'ont poussée à focaliser sur cette deuxième notion car elle apporte un éclairage intertextuel, en enrichissant l'analyse microtextuelle. Dominique Maingueneau écrit qu'« on trouve enfin des indications explicites dans les textes mêmes, qui revendiquent souvent la caution de scènes de parole préexistantes ». Ute Heidmann spécifie la « scène de parole » qui est dite dans le texte, en accordant une importance particulière à la création littéraire en tant qu'« événement énonciatif significativement lié à son contexte d'énonciation au moment de son émergence ».

Ayant consacré une partie de ma thèse intitulée « (R)écrire les mythes sous l'oppression. Poétiques croisées de Yannis Ritsos et de Sándor Weöres » à la notion de « scène de parole », au sein d'un chapitre sur les « scénographies et voix du poète », j'ai exploré ses différentes variations au fil des textes, sa fonction de légitimation selon les contextes d'écriture, son rôle dans la traduction du hongrois et du grec moderne vers le français. Ainsi, j'ai essayé de préciser la définition de ce concept en l'appliquant aux poèmes de Sándor Weöres et de Yannis Ritsos qui ont émergé dans deux situations d'oppression politique. Mais quel est le devenir des notions approfondies au cours de la recherche doctorale ? Sont-elles applicables à d'autres langues et à d'autres corpus qui ont émergé dans différents contextes culturels ? Pour pérenniser le concept de « scène de parole » dans l'analyse des textes littéraires, il est indispensable de préciser cette notion, à travers la comparaison.



¹ Maingueneau 2004, pp. 190-202.

bibliographie indicative

ADAM Jean-Michel, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, 2005.

HEIDMANN Ute, « Comparaison différentielle et scène(s) de parole. Le double recours à Eurydice dans l'œuvre poétique de Sylviane Dupuis », in Ute Heidmann, Maria Vamvouri Ruffy, Nadège Coutaz (éds), *Mythes (re)configurés. Création, Dialogues, Analyses*, Université de Lausanne, édition du CLE, Lausanne, 2013, pp. 69-82.

« Différencier au lieu d'universaliser. Comparer les façons de (r)écrire des mythes », in Franca Bruera & Giulia Boggio Marzet (éds), *Le mythe : mode d'emploi. Pour une nouvelle épistémologie des réécritures littéraires des mythes*, *Interférences littéraires*, n° 17 (2015).

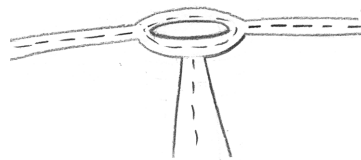
URL : <http://interferenceslitteraires.be/sites/drupal.arts.kuleuven.be.interferences/files/illi17heidmann.pdf>

MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

OLAH Myriam, *(R)écrire les mythes sous l'oppression. Poétiques croisées de Yannis Ritsos et de Sándor Weöres*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lausanne le 2 décembre 2016.

« Scènes de parole dans les (re)configurations du mythe d'Orphée par Yannis Ritsos et par Sándor Weöres », in Franca Bruera & Giulia Boggio Marzet (éds), *Le Mythe : mode d'emploi. Pour une nouvelle épistémologie des réécritures littéraires des mythes*, *Interférences littéraires*, n° 17 (2015).

URL : <http://interferenceslitteraires.be/sites/drupal.arts.kuleuven.be.interferences/files/illi17olah.pdf>



notice bio-bibliographique

Myriam Olah a soutenu une thèse en littératures comparées, intitulée « « (R)écrire les mythes sous l'oppression. Poétiques croisées de Yannis Ritsos et de Sándor Weöres », en décembre 2016, sous la direction de la Professeure Ute Heidmann. Ce travail qui a reçu le prix de faculté, lui a permis de développer une activité traductoriale à partir du grec moderne et du hongrois. Son article « Scènes de parole dans les (re)configurations du mythe d'Orphée par Yannis Ritsos et par Sándor Weöres » (*Interférences littéraires* n° 17, 2015) porte spécifiquement sur le concept de « scène de parole ».

Depuis 2017, elle est maître-assistante à la Section de français de l'Université de Lausanne. Elle est également qualifiée par le CNU. Sa recherche postdoctorale porte sur les traces énonciatives de la première langue chez les auteurs d'expression française. Elle explore la présence de la langue hongroise chez Agota Kristof, du grec moderne chez Vassilis Alexakis, du japonais chez Akira Mizubayashi et du russe chez Nathalie Sarraute dans leurs écrits relatant leur enfance.

E-mail : Myriam.Olah@unil.ch

Solène MÉHAT

Doctorante

Université Paris 8

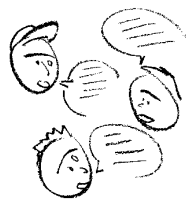
Lettres modernes, Littératures comparées

Directeur de thèse

Lionel Ruffel, Université Paris 8

HÉTÉROPHONIE et ALTÉRITÉ dans La poésie moderne et contemporaine des Amériques

Mikhaïl Bakhtine voyait dans le genre poétique l'occasion de l'affirmation d'une parole spécifique, propre à la vision unique du poète et excluait de ce fait la possibilité d'une polyphonie en poésie¹, réservant cette notion au roman. Néanmoins, à rebours de cette analyse, l'on a pu constater que la poésie, notamment contemporaine, est aussi traversée par des voix multiples et que l'on peut y lire des formes d'altérité². C'est en particulier le cas dans les poésies modernes et contemporaines des continents américains, espaces marqués par la nécessité toujours renouvelée de composer avec autrui, où des poètes venant de milieux très différents inscrivent la question de la place faite à la parole et à la voix de l'Autre dans leur propre création³. Cette présence de l'Autre dans la forme poétique m'a amené à développer la notion d'hétérophonie pour penser la spécificité de ce phénomène dans le genre poétique. Cette notion se rapporte à la diversité des voix se rejoignant dans une seule mélodie et permet ainsi de respecter la spécificité de la parole poétique où la présence et l'investissement d'une figure auctoriale restent très marqués. Mon travail cherche à réfléchir aux spécificités de cette hétérophonie tout d'abord en la situant par rapport à la notion de polyphonie de Bakhtine, notamment en allant au plus près des textes poétiques. Il s'agit également de déterminer comment s'articulent autour de l'hétérophonie les notions d'altérité, d'authenticité, d'hybridité et de créolisation⁴. Se retrouvent en effet dans cette question des enjeux majeurs quant aux rapports de domination et de protestation qui se jouent par ces phénomènes d'emprunt, d'imitation, d'appropriation et d'intégration de l'Altérité dans le travail poétique.



¹ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, trad. D. Olivier, Paris, Gallimard, 1987.

² Voir notamment Michel Collot (éd.), *Poésie et Altérité*, Paris, Éditions de la Rue d'Ulm, 1990.

³ Ceci se retrouve chez des poètes reprenant in extenso des paroles de l'Autre, à l'instar des poètes autochtones d'Amérique du nord de l'anthologie éditée par Joy Harjo et Gloria Bird, *Reinventing the Enemy's Language*, ou les travaux du poète conceptuel Kenneth Goldsmith. On rencontre également des incorporations de langages variés et des réutilisations de mythes chez des poètes antillais comme Derek Walcott ou Monchoachi. Finalement, certains poètes adoptent une place de l'autre plus métaphorique, à l'instar du brésilien Haroldo de Campos se place dans la lignée de la démarche anthropophage de Oswald de Andrade.

⁴ Tels que mis en question notamment par Homi Bhabha, *The Location of Culture*, London, New York, Routledge, 2004, ou Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, *Éloge de la Créolité*, Paris, Gallimard, 1993.

bibliographie indicative

- BAKHTINE M., *Esthétique et théorie du roman*, trad. D. Olivier, Paris, Gallimard, 1987.
BERNABÉ J., CHAMOISEAU P., CONFIANT R., *Éloge de la Créolité*, Paris, Gallimard 1993.
BHABHA H., *The Location of Culture*, London, New York, Routledge, 2004.
GLISSANT E., *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1997.
JULLIEN F., *L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'Altérité*, Paris, Éditions Galilée, 2012.
SAID E., *Culture and Imperialism*, New York, Vintage Books, 1993.



notice bio-bibliographique

Solène Méhat est doctorante contractuelle à l'Université Paris 8 sous la direction de Lionel Ruffel depuis septembre 2017. Elle est titulaire d'un Master de Littératures Comparées obtenu également à Paris 8, d'un Master en Affaires Publiques filière Culture de Sciences Po Paris. Elle a été reçue au concours de l'Agrégation de Lettres Modernes en 2016. Sa thèse, qui s'intitule « Phénomènes d'hétérophonies dans les littératures contemporaines des Amériques, entre intégration et appropriation de l'Autre », est un travail sur les phénomènes d'emprunts dans la composition poétique. Il vise à étudier la présence de l'altérité au sein de la parole poétique contemporaine des Amériques en posant l'hypothèse le traitement de l'altérité évolue de manière corrélée avec les positionnements par rapport à la culture dominante. Ce travail se place dans la continuité de ses recherches de Master sur la (ré)invention d'un espace littéraire spécifique chez les Indiens d'Amérique du Nord.

E-mail : solene.mehat@gmail.com

Charlotte GOLAY

Doctorante FNS

Université de Lausanne

IASA, Histoire ancienne

Directrice de thèse

Anne Bielman, UNIL

Le « vécu » des couples ordinaires hellénistiques

NOTION PROPOSÉE

« vécu », considéré sous l'angle du « réalisme ».

Ma thèse de doctorat a pour objectif de présenter une première étude des relations des couples ordinaires à l'époque hellénistique (350 av. J.-C. – 50 apr. J.-C.), dans le cadre d'un projet FNS (<https://www.unil.ch/iasa/projetcouple>) qui souhaite comparer les *power couples* des mondes grec et romain, et ces couples ordinaires¹. La notion de « vécu » tient une place centrale dans mon étude, puisque je cherche notamment à déterminer si les sources antiques qui constituent mon *corpus* peuvent nous donner un aperçu des relations conjugales telles que vécues par les couples hellénistiques dans leur réalité.

Outre la présentation de cette notion de « vécu », mon objectif est de mettre en avant les problèmes qui peuvent être rencontrés lorsqu'elle est confrontée à différents types de sources. Au premier abord, certaines catégories posent davantage de problèmes : par exemple, peut-on considérer comme pertinent de chercher des éléments de réalisme dans des œuvres littéraires dont le motif est élogiaque, dans des épitaphes où l'on honore l'existence du défunt, ou encore sur des bases de statues relatant les exploits d'un individu ? Ainsi, il demeure nécessaire de discuter et d'explicitier l'application de la notion de « vécu » à des sources qui, a priori, n'en relèvent pas, et d'identifier, pour chaque type de sources, les filtres littéraires, moraux, personnels par-dessus lesquels nous devons passer afin d'atteindre le réalisme que nous recherchons.

bibliographie indicative

- BOEHRINGER S., SEBILLOTTE CUCHET V. (éds), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre : méthodes et documents*, Paris, 2011.
- CENTLIVRES CHALLET C.-E., *Like Man, Like Woman: Roman Women, Gender Qualities and Conjugal Relationships at the Turn of the First Century*, Oxford, 2013.
- CLARYSSE W., "Emotions in private papyrus letters", *Ancient Society*, n° 47 (2017), pp. 63-86.
- FOXHALL L., *Studying Gender in Classical Antiquity*, Cambridge/New York, 2013.
- LARSSON LOVÉN L., STRÖMBERG A. (éds), *Ancient Marriage in Myth and Reality*, Newcastle upon Tyne, 2010.
- POMEROY S., *Families in Classical and Hellenistic Greece: Representations and Realities*, Oxford, 1997.

¹ Par « couples ordinaires », nous entendons l'immense majorité des couples antiques, à savoir ceux issus des classes basses et moyennes de la société hellénistique, ainsi que ceux des élites civiques. À ces couples ordinaires, nous avons opposés les *power couples*, dont l'un des membres au moins avait été à la tête d'un État antique (royaume, empire).

- SABA S., « Hellenistic Greek cities and family », in B. Rawson (éd.), *A Companion to Families in the Greek and Roman Worlds*, Malden MA/Chicago/Chichester, 2011, pp. 395-407.
- SKINNER M. B., *Sexuality in Greek and Roman Culture*, Oxford, 2005.
- VAN BREMEN R., « Family structures », in A. Erskine, (éd.), *A Companion to the Hellenistic World*, Oxford, 2005, pp. 313-330.
- VATIN C., *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, Paris, 1970.
- VIAL C., VERILHAC A.-M., *Le mariage grec du VI^e siècle av. J.-C. à l'époque d'Auguste*, Paris/Athènes, 1998.



notice bio-bibliographique

Actuellement doctorante FNS 2^e année à l'Université de Lausanne, au sein de l'Institut d'archéologie et des Sciences de l'Antiquité, Charlotte Golay travaille sur une thèse intitulée *Les couples ordinaires hellénistiques*, dirigée par la Prof. Anne Bielman Sánchez et en collaboration avec la Dr Claude-Emmanuelle Centlivres Challet. Leurs recherches respectives ont pour cadre un projet FNS de 3 ans, avec pour thématique les relations des couples dans l'Antiquité gréco-romaine. Charlotte Golay a récemment présenté sa thèse à l'occasion de la Journée de recherche sur le genre de l'UNIL en mars 2018, dans une communication titrée « Les couples hellénistiques "ordinaires" : un nouveau champ de recherche ? ».

Licenciée en français moderne, histoire et histoire ancienne à l'Université de Lausanne en 2014, elle a par la suite obtenu son Master ès Lettres (sciences de l'Antiquité et français moderne) en 2017, avec un mémoire intitulé « Sœurs et filles de rois à la cour d'Antiochos III : les cas d'Antiochis I, Antiochis II, Laodice VI et Nysa », également dirigé par la Prof. Anne Bielman Sánchez. De ce travail, elle a tiré un article sur « Les noces incestueuses de Laodice VI », soumis à la revue *Circé* en février 2018.

E-mail : Charlotte.Golay@unil.ch

Benoît COTTET

Doctorant
Université Paris 8
Littérature

Directeur de thèse

Lionel Ruffel, Université Paris 8

performance

1. La performance, en art, consiste en l'instauration d'un cadre spatio-temporel dans les limites duquel ce qui advient (Zerbib) constitue une œuvre non objectale (Formis). La notion d'œuvre permet de différencier deux approches de la publication littéraire performancielle : celle pour laquelle la performance est « l'instance de réalisation » de l'œuvre (Zumthor), son « existence pleine » (Heidsieck), et celle pour laquelle elle est une publication secondaire, en tant qu'il n'est pas nécessaire que la performance ait lieu pour que l'œuvre existe, qui est alors le texte. Ceci dit, dans un régime de publication mixte, l'œuvre est disséminée et peut avoir plusieurs modalités d'existence. Les littératures performanciennes participent bien souvent à la fois des « arts de la trace » et des « arts du geste » (Pouillaude). Dépendant de ses conditions d'activation, l'œuvre est donc processuelle et événementielle (Cometti). **2.** L'adjectif performant permet une distinction nécessaire entre la performativité (linguistique, socio-culturelle, identitaire) et la performance. C'est ainsi que Zumthor, Bobillot, Théval et Zerbib l'emploient. **3.** Indisciplinaire, on pourrait dire de l'étiquette performance qu'elle est le pendant, dans le champ de l'art, de celle de poésie en littérature. La performance a en effet, historiquement, partie liée avec la poésie (Goldberg, Lista). L'ampleur du mouvement de spectacularisation actuel de la littérature est toutefois générale (Rosenthal et Ruffel). Le transmédiatique, hier avant-gardiste, est devenu horizon d'attente. Institutionnalisée, la performance n'est plus subversive. La littérature événementielle répond, pour les publics à un désir d'art comme expériences situées et relationnelles, bref de « tactilité » (Zumthor), ainsi qu'à un besoin économique et de visibilité pour les auteurs. Mais c'est aussi un terrain d'invention, porteur de gestes (Citton, Formis) esthétiquement féconds.

bibliographie indicative

- BOBILLOT Jean-Pierre, « Poésie sonore ? Poésie action ? Performance ? », in Jérôme Cabot (dir.), *Performances poétiques*, Éditions Nouvelles Cécile Defaut, 2017, pp. 23-37.
- CITTON Yves, *Gestes d'humanités. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*, Armand Colin, « Le temps des idées », 2012.
- COMETTI Jean-Pierre, *Arts et facteurs d'art. Ontologies friables*, Presses universitaires de Rennes, « *Æsthetica* », 2012.
- FORMIS Barbara, *Esthétique de la vie ordinaire*, PUF, « Lignes d'art », 2010.
- HEIDSIECK Bernard, *Notes convergentes. Interventions 1961-1995*, Al Dante, 2001.
- POUILLAUDE Frédéric, *Le désœuvrement chorégraphique. Étude sur la notion d'œuvre en danse*, Vrin, « Essais d'art et de philosophie », 2009.
- ROSENTHAL Olivia & RUFFEL Lionel (dir.), *Littérature*, n° 160 (2010), « La littérature exposée. Les littératures contemporaines hors du livre ».

- THÉVAL Gaëlle, « Poésie : (action / directe / élémentaire / totale...) », in Jérôme Cabot (dir.), *Performances poétiques*, Éditions Nouvelles Cécile Defaut, 2017.
- ZERBIB David, « Les quatre paramètres ontologiques de la performance (et leurs doubles) », in Raphaël Cuir & Éric Mangion (dir.), *La performance. Vie de l'archive et actualité*, AICA France / Villa Arson et Les presses du réel, 2013.
- ZERBIB David, « De la performance au "performantiel" », *Art press* 2, n° 7 (2008), « Performances contemporaines », pp. 11-19.
- ZUMTHOR Paul, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, « Poétique », 1983.
- ZUMTHOR Paul, « Oralité », *Intermediality*, n° 12 (2008 [1989/1994]), « Mettre en scène », pp. 169-202.



notice bio-bibliographique

Après des études en arts appliqués, en lettres et en philosophie, Benoît Cottet intègre la première promotion du master de création littéraire de l'Université Paris 8, master qu'il obtient en 2016 avec un projet de création intitulé « Habiter outre » et suivi par Olivia Rosenthal. Toujours à Paris 8, il obtient ensuite un contrat doctoral en littérature sous la direction de Lionel Ruffel. Axé sur les relations entre littérature et performance, son projet de thèse s'intitule « Pratiques littéraires performatives ↔ pratiques performatives littéraires : hors du livre, enquête en art et littérature ». Actuellement en deuxième année de thèse, il a participé à une journée d'étude consacrée à la pratique et à la théorie dans la recherche en création littéraire à l'Université de Cergy-Pontoise, ainsi qu'à un colloque consacré à la performance d'écrivain à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, et travaille à un article collectif avec d'autres doctorant·e·s de Lionel Ruffel pour un prochain numéro de la revue *Littérature* consacré à la littérature exposée. Il est également auteur et performeur sous le nom de Benoît Toqué.

E-mail : benoit.elie.cottet@gmail.com

Sacha AUDERSET

Doctorant

Université de Lausanne

EFLE

Directeur de thèse

Yves Erard, UNIL

comprendre : verbe intransitif ?

Dans un essai intitulé « Du parler prompt ou tardif », Montaigne écrit : « [...] l'occasion, la compagnie, le branle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que je n'y trouve lors que je le sonde et employe à part moy. [...] Je ne me trouve pas où je me cherche ; et me trouve plus par rencontre, que par l'inquisition de mon jugement. »¹ Quel enseignement un linguiste du XXI^e siècle pourrait-il bien tirer d'une telle remarque ? Dévoilerait-elle autre chose, ou davantage, qu'une intuition juste mais dispensable ? Le motif tracé par Montaigne sera repris par des auteurs aussi différents que Kleist², Artaud³ ou même Wittgenstein⁴. Goffman ira plus loin, généralisant un principe qui semblait procéder de l'idiosyncrasie auctoriale à toute situation de discours : selon lui, la conversation ordinaire plonge tout locuteur dans un état d'« hypnose », dans une « transe socialisée » qui l'emporte entièrement (tout en lui laissant la liberté de s'adonner parallèlement à d'autres activités)⁵.

Ce qui vaut au moment de la production du discours, selon ces auteurs, vaut-il également à celui de sa réception ? Posons la question autrement : à supposer que le langage nous « possède » davantage que nous le possédons, dans quelle mesure n'en sommes-nous pas également les victimes lorsqu'il s'agit de comprendre – et non seulement de dire ? La linguistique contemporaine, dans son versant pragmatique notamment, considère (et s'est en partie constituée à partir de l'idée) que toute compréhension procède d'une interprétation préalable. Dans le cadre de ma thèse, j'entends interroger cette « doctrine de l'interprétation généralisée »⁶ – qui n'a, à vrai dire, rien d'inédit – en partant notamment de la critique qu'en propose Wittgenstein. Les contours d'une conception anti-intellectualiste et quasi musicale de la compréhension s'y dessinent : à l'interprétation, qui est un comprendre comme, répondrait ainsi un comprendre tout court – modalité concurrente et pourtant tout à fait essentielle du discours ordinaire. C'est à l'examen d'une acception « intransitive » du comprendre que je souhaiterais consacrer mon intervention, esquissant dans le même temps une tentative de réponse au vœu saussurien d'une linguistique proprement endogène, qui ne se verrait pas « obligé[e] d'admettre pour le sujet parlant une opération trop semblable à celle du grammairien »⁷.

¹ Michel de Montaigne, *Les Essais*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2007 [1595], p. 62.

² Le titre de l'essai concerné est assez explicite : Heinrich von Kleist, « L'élaboration de la pensée par le discours », in F. Gundolf, *Heinrich von Kleist*, Paris, Éditions du Félin, 2011, pp. 87-100.

³ « Quand j'écris il n'y a pas autre chose que ce que j'écris. Ce que j'ai senti d'autre que je n'ai pas pu dire et qui m'a échappé sont des idées ou un verbe volé et que je détruirai pour le remplacer par autre chose. » Artaud, cité in Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, p. 253.

⁴ « Je pense en fait avec la plume. Car ma tête bien souvent ne sait rien de ce que ma main écrit. » Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées*, Paris, Flammarion, 2002 [1978], p. 71.

⁵ Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, p. 101.

⁶ Jocelyn Benoist, « Les limites de l'interprétation », in Christiane Chauviré (dir.), *Wittgenstein et les questions du sens, L'Art du Comprendre*, n° 20 (2011), p. 149.

⁷ Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, t. 1, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1967 [1916], p. 381.

bibliographie indicative

- BENOIST Jocelyn, « Les limites de l'interprétation », in Christiane Chauviré (dir.), *Wittgenstein et les questions du sens, L'Art du Comprendre*, n° 20 (2011), pp. 147-161.
- BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.
- CAVELL Stanley, *Les Voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie*, traduit de l'anglais par Sandra Laugier et Nicole Balso, Paris, Seuil, 1996 [1979].
- DERRIDA Jacques, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.
- GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- KLEIST Heinrich von, « L'élaboration de la pensée par le discours », in Fr. Gundolf, *Heinrich von Kleist*, Paris, Éditions du Félin, 2011, pp. 87-100.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- MONTAIGNE Michel de, *Les Essais*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2007 [1595].
- SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, t. 1, édition critique par Rudolf Engler, Wiesbaden, Otto Harrassowitz., 1967 [1916].
- SPERBER Dan & WILSON Deirdre, *La Pertinence. Communication et cognition*, traduit de l'anglais par Abel Gerschenfeld & Dan Sperber, Paris, Éditions de Minuit, 1989 [1986].
- WITTGENSTEIN Ludwig, *Remarques mêlées*, traduit de l'allemand par Gérard Granel, Paris, Flammarion, 2002 [1978].
- WITTGENSTEIN Ludwig, *Recherches philosophiques*, traduit de l'allemand par Françoise Dastur & al., Paris, Gallimard, 2004 [1953].



notice bio-bibliographique

Après un Bachelor en linguistique et en sciences sociales, Sacha Auderset obtient en 2014 un Master en Science du langage à l'Université de Lausanne. Son parcours académique, marqué par la linguistique et les sciences sociales d'une part, par la philosophie d'autre part, débouche en 2017 sur une inscription en doctorat à l'École de français langue étrangère de l'UNIL. Dans le cadre d'une thèse dirigée par Yves Erard, intitulée *Le signe et le sens. Enquête sur l'interprétation*, il cherche à interroger les liens entre linguistique et philosophie, dans une perspective à la fois pratique et épistémologique. Ses recherches s'inscrivent dans le sillage de la « philosophie du langage ordinaire » initiée par Wittgenstein, et sont également marquées par les travaux pionniers de Ferdinand de Saussure. En dehors de ses activités doctorales, il coordonne actuellement un colloque interdisciplinaire organisé cet été par le Cours de vacances de l'UNIL, à la suite duquel il sera notamment amené à diriger la publication d'un numéro collectif de la revue *a contrario* (actes du colloque).

E-mail : Sacha.Auderset@unil.ch

Samuel ESTIER

Assistant-doctorant
Université de Lausanne
Section de français
Unité linguistique française

Directeurs de thèse

Gilles Philippe, UNIL
Raphaël Baroni, UNIL

Le concept de « netspeak » et son application aux avis de lecteurs sur internet

Comment aborder le type de discursivité qu'un corpus comme celui des commentaires de lecteurs sur Internet représente et met en branle ? Dans quelles mesure les efforts de théorisation portés par le concept de « Netspeak » permettent-ils d'apporter une réponse satisfaisante à cette question ? Comment concilier des travaux basés sur l'anglais avec un corpus en langue française ? Le coût que représente le recours au concept de « Netspeak », et son articulation, est-il inférieur à celui qui entend en faire l'économie pour élaborer un système conceptuel propre, relativement à la singularité de mon objet de recherche ?

La première partie de mon exposé consistera à présenter le concept de « Netspeak », développé par le linguiste britannique David Crystal dès 2001, et à le mettre en perspective avec les études plus générales portant sur le discours numérique, pilotées actuellement par la linguiste française Marie-Anne Paveau.

La seconde partie s'attachera à problématiser l'intérêt du concept pour l'analyse des avis de lecteurs en ligne – espace discursif au croisement de plusieurs « Internet-using situations » identifiées par Crystal – et à interroger ses limites.

bibliographie indicative

- ANIS Jacques (dir.), *Parlez-vous texto ?*, Paris, Le cherche midi, 2001.
- ANIS Jacques, *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée ?*, Paris/Bruxelles, De Boeck, 1998.
- CRYSTAL David, *Language and the Internet*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- CRYSTAL David, *A glossary of Netspeak and Textspeak*, Édimbourg, Édimbourg University Press, 2004.
- JACKIEWICZ Agata, *Études sur les discours évaluatifs et d'opinion*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- JEANNERET Yves, « Économies de l'écran : discours, pratiques et imaginaires entre visible et invisible », in Nathalie Roelens & Yves Jeanneret (dir.), *L'Imaginaire de l'Écran*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004.
- MAINGUENEAU Dominique, « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web », in Christine Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Paris, Armand Colin, 2013, pp. 74-93.
- PAVEAU Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 2017.
- PAVEAU Marie-Anne, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires*, 2014-1, 2015, disponible en ligne.
- SULER John, « The Online Disinhibition Effect », *CyberPsychology & Behavior*, vol. 7, n° 3 (2004), pp. 321-326.



notice bio-bibliographique

Samuel Estier est assistant diplômé en linguistique française à l'Université de Lausanne. Il a enseigné le français une année aux États-Unis. Il a publié plusieurs articles sur Houellebecq, dont un traduit en japonais récemment, ainsi qu'un essai, *À propos du « style » de Houellebecq. Retour sur une controverse (1998-2010)* (Archipel Essais, 2015), et a co-organisé un colloque sur son œuvre, *Les « voix » de Michel Houellebecq*, à Lausanne en mars 2016. Il prépare une thèse, provisoirement intitulée *La Critique littéraire 2.0.*, sous la direction de Gilles Philippe et Raphaël Baroni. Il s'intéresse aux commentaires de lecteurs sur internet (Amazon.fr et Babelio principalement), relativement aux auteurs contemporains de langue française. Il est par ailleurs responsable du site internet officiel de Maurice G. Dantec (www.mauricegdantec.net), avec lequel il s'est longuement entretenu.

E-mail : Samuel.Estier@unil.ch

Grégory JOUANNEAU-DAMANCE

Doctorant

Université de Paris 8

Histoire de l'art

Directrices de thèse

Anne Herschberg Pierrot &

Ségolène Le Men, Université de Paris 8

penser la notion de « création instinctive »

Ce projet de communication approfondit une recherche doctorale interdisciplinaire consacrée à l'histoire des créations instinctives dans l'art et la littérature française de 1850 à 1950. Cette thèse s'efforce d'interroger et d'analyser l'ensemble des productions écrites ou plastiques qui se présentent comme des œuvres spontanées, informelles, non maîtrisées, et se situant sur le même plan que les créations de la nature naturante elle-même. Parmi ces dernières, on citera, entre autres exemples, les écritures médiumniques de Victor Hugo, ses dendrites, les estampes d'Odilon Redon, les tableaux d'August Strinberg, les écritures automatiques d'André Breton, de Soupault, les poèmes du Grand Jeu, d'Hans Arp ou de Camille Bryen, ou encore les tableaux tachistes des années 1950. La notion de « création instinctive », forgée pour rendre compte de ces arts et ces littératures sans Sujet, réalisées aux frontières du moi réfléchi et conscient, cherche ainsi à mettre en exergue une rupture dans la conception même de l'œuvre, qui n'est plus pensée comme réalisation d'un projet préalable, mais comme libre expression de ce qu'Antonin Artaud nomme « l'inconscient producteur de la vie ». Située à la croisée de la philosophie vitaliste bergsonienne, et des notions d'œuvre ouverte, de mystique sauvage ou d'abhumanisme, respectivement théorisées par Umberto Eco, Michel Hulin et Jacques Audiberti, elle vise à rendre compte d'une nouvelle modalité de participation au monde, qui se fait jour dans les dernières décennies du XIX^e siècle, où l'artiste n'apparaît plus séparé du milieu qui l'entoure, mais prolongement d'un élan vital, d'une force générative que nous entendons ici sous le terme d'« instinct ».

bibliographie indicative

AUDIBERTI Jacques, *L'Abhumanisme*, Paris, Gallimard, 1955.

BERGSON Henri, *L'Évolution créatrice*, Paris, PUF, 2012.

CAILLOIS Roger, *L'Écriture des pierres*, Paris, Flammarion, 1987.

CAPT Vincent, *Poétique des écrits bruts. De l'aliéné vers l'autre de la langue*, Lausanne, Collection de l'Art Brut, 2013.

DEWEY John, *L'Art comme expérience*, Paris, Gallimard, 2010.

DONALD Diana (dir.), *Endless forms: Charles Darwin, natural science and the visual arts*, London, Yale University Press, 2009.

ECO Umberto, *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 2015.

ELIADE Mircea, *La Nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1994.

HAECKEL Ernst, *Kunstformen der Natur*, London, Presten, 2012.

HULIN Michel, *La Mystique sauvage : aux antipodes de l'art et de l'esprit*, Paris, PUF, 2008.

MALDONADO Guitemie, *Le Biomorphisme dans l'art occidental des années trente : l'analogie créatrice*, Lille, ANRT, 2000.

- MURAT Michel (dir.), *Une pelle au vent dans les sables du rêve*, Lyon, PUL, 1992.
- M'UZAN (DE), Michel, *Aux confins de l'identité*, Paris, Gallimard, 2005.
- M'UZAN (DE), Michel, *De l'art à la mort*, Paris, Gallimard, 1977.
- SCHLESSER Thomas, « La peinture, fusion avec le vivant », in *Sensations de nature : De Courbet à Hartung*, Paris, Lienars, 2015.
- SCHLESSER Thomas, *L'Univers sans l'homme*, Paris, Hazan, 2016.
- SEUPHOR Michel, *Le Style et le Cri dans l'art de ce siècle*, Paris, 1965.
- VIGARELLO Georges, *Le Sentiment de soi : histoire de la perception du corps, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2016.



notice bio-bibliographique

Professeur de lettres modernes et professeur d'histoire des arts, Grégory Jouanneau-Damance est allocataire-moniteur des Universités Paris X et Paris VIII, où il enseigne. Ses recherches pluridisciplinaires, entremêlant critique génétique, sociologie de la création, histoire littéraire et histoire de l'art, s'efforcent de proposer une histoire de la création instinctive dans l'art et la littérature française de 1850 à 1950.

E-mail : gregory.jouanneaudamance@gmail.com

Julie BORGEAUD

Doctorante

*UNIL, Section d'histoire de l'art &
CRAL, EHESS, Paris, Philosophie*

Directeurs de thèse

Philippe Kaenel, UNIL

Jean-Marie Schaeffer, CRAL, EHESS, Paris

contrefaçons et faux – défauts ou valorisation

Un des enjeux de ma thèse consiste à développer des techniques scientifiques complémentaires aux analyses stylistiques dans le but de futures authentications des dessins de l'artiste suisse, Louis Soutter (1871-1942), et de distinguer les originaux des nombreuses contrefaçons (œuvre composite imitant les caractéristiques graphiques d'une à deux œuvres authentifiées, déterminée comme telle juridiquement) et nombreux faux (œuvre réalisée à « la manière de », signée ou estampillée avec la volonté de tromper, constituant une autre forme d'atteinte au Droit d'auteur^{1 2}).

Le corpus de dessins authentifiés sera consigné dans un nouveau catalogue raisonné³ réalisé à la fin de ma thèse, enrichi d'un corpus de dessins représentant un tiers de son œuvre (issus d'une cinquantaine de cahiers démantelés à sa mort dont je reconstitue virtuellement l'ordonnancement initial). Ce catalogue sera articulé, selon la catégorisation des périodes identifiées, autour des continuités et des ruptures stylistiques, ainsi qu'autour des liens présumés entre les dessins et esquisses.

Lors du colloque, je questionnerais les apports de l'intégration dans le développement de l'œuvre de Soutter, de ce corpus exhaustif de contrefaçons et de faux qui sont, de fait, écartés de tout catalogue raisonné.

Le but de cette intégration est préventive, elle permet de déterminer les éventuelles opportunités pour des faussaires de produire de futures contrefaçons et faux, pour notamment combler l'absence de dessins intermédiaires lors de ruptures stylistiques et mais aussi d'éclairer dans quelle mesure ceux-ci valorisent ou dévalorisent la réception de son œuvre.



¹ Loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA), Article 2.

² Code de la propriété intellectuelle, Article L122-5, Article 335-2, Dalloz, 2015.

³ Michel Thévoz, *Catalogue raisonné de l'œuvre de Louis Soutter*, Éditions L'Âge d'Homme, Sik Isea, 1976.

bibliographie

- BESSY Ch. & CHATEAURAYNAUD F., « Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception, Politix », *Revue des sciences sociales du politique*, n° 31 (1995), pp. 228-232.
- BOUILLOUD J.-P., « Le vrai du faux », *Nouvelle revue de psychologie*, n° 16 (2013), pp. 51-71.
- CHAUDENSON F., *À qui appartient l'œuvre d'art ?* Armand Colin, 2007.
- DUTTON D. (dir.), *The Forger's Art. Forgery and the Philosophy of Art*, University of California Press, 1983.
- FOUCAULT M., « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 63^e année, n° 3 (1969), pp. 73-104.
- FRAENKEL B., *La signature. Genèse d'un signe*, Paris, Gallimard, 1992.
- GOODMAN N., (2011), *Langages de l'art. Une approche de la théorie des symboles*, Pluriel.
- LENAIN T., « Le faux en art », *CeROArt HS, Le faux, l'authentique et le restaurateur*, 2013, en ligne. URL : <https://journals.openedition.org/ceroart/2947>
- LESSING A., "What is Wrong with a Forgery ?", *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 72, n° 3 (summer 2014), pp. 291-302.
- HEINICH N., « L'art contemporain et la fabrication de l'inauthentique », in B. Endelman et N. Heinrich, *L'art en conflits. L'œuvre de l'esprit entre droit et sociologie*, La Découverte, 2002, pp. 180-196.
- HEINICH N., *La Gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Les Éditions de minuit, 1991.
- SCHAEFFER J.-M., *L'expérience esthétique*, Gallimard, 2015.
- SCHAEFFER J.-M., *Les célibataires de l'art. Pour une esthétique sans mythes*, Gallimard, 1996.
- UCCIANI L., « Le faux comme moment du vrai dans l'art d'aujourd'hui », *S. & R.*, n° 33 (printemps 2012), pp. 95-103.



notice bio-bibliographique

En vue d'un catalogue raisonné de l'œuvre du dessinateur suisse Louis Soutter (1871-1942), Julie Borgeaud reconstitue virtuellement l'ordonnancement entre les 2000 pages constituant la centaine de cahiers démantelés dans lesquels il dessinait, par le biais d'une base de données intégrant des outils de reconnaissance de formes, en collaboration avec le Centre d'Études et de Recherche en Informatique (CEDRIC) du Centre National des Arts et Métiers (CNAM Paris) et de l'École des Sciences Criminelles (ESC UNIL Lausanne). Elle développe des analyses permettant de distinguer les dessins authentiques des contrefaçons et faux.

Elle a commissionné différentes expositions sur L. Soutter (Maison Victor Hugo Paris, 2015 / Maison rouge Paris, 2012) et est auteure des catalogues respectifs de ces expositions (Éditions Paris Musées 2015 / Éditions Fage, 2015), et d'un fac-similé (Une Maison, Un Palais, Le Corbusier, Enluminures L. Soutter, Éditions Fage, 2011).

E-mail : Julie.Borgeaud.1@unil.ch

Christel SCHEFTSIK NAUJOKS

Doctorante

*UNIL, Section d'histoire de l'art
& EPHE, Paris*

Directeurs de thèse

Philippe Kaenel, UNIL

Isabelle Saint-Martin, EPHE, Paris

La réception de l'œuvre de Chagall après 1945 : critiques et expositions

Ma thèse s'inscrit dans une histoire de la réception, celle de l'œuvre de Marc Chagall (1887-1985) à partir de 1945. À ce titre, elle s'appuie sur un corpus de documents particulièrement diversifié. En effet, la multiplicité des contextes culturels (judaïsme, hassidisme, culture yiddish, la France d'après-guerre, le rapprochement judéo-chrétien, la fondation de l'État d'Israël, etc.) et des techniques artistiques auxquelles il s'adonne (dessin, peinture de chevalet, peinture monumentale, céramique, pierre, vitrail, tapisserie, mosaïque, gravure, monotype, etc.) entraîne une profusion des discours concernant son art comme sa personne. Ainsi, français, russes, américains ou israéliens, juifs laïcs, réformés ou orthodoxes, chrétiens catholiques ou protestants, journalistes, historiens ou critiques d'art, nombreux sont ceux qui prennent la plume et commentent l'œuvre du peintre à la longue et prolifique carrière. De cette profusion découle une multitude de documents de toute nature (archives, articles de presse, monographies, catalogues d'exposition, correspondances, etc.). C'est précisément l'abondance et l'hétérogénéité des sources qui m'ont conduite à en identifier les dénominateurs communs (les débats sur l'abstraction, sur l'art sacré – juif ou chrétien –, la notion d'universalité). Dès lors s'est dégagée l'idée d'une querelle d'appropriation de la figure de Chagall (Chagall « chrétien », Chagall « juif », Chagall « yid », Chagall « hassid », Chagall « moderne »). La querelle d'appropriation désigne ici un phénomène de récupération par les acteurs de la vie culturelle et artistique, sociale ou religieuse plus ou moins proches de Chagall qui livrent, consciemment ou non, des discours assujettissant l'œuvre ou l'artiste à leur subjectivité propre. Pour comprendre les tenants et aboutissants d'un tel processus d'appropriation, il convient de réinsérer ces discours dans une histoire culturelle convoquant les champs des histoires sociale et politique, de la théologie et de la philosophie.

J'ai pu établir la conjoncture de cette querelle d'appropriation au tout début des années 1960. En effet, il a pu être établi aux cours de mes recherches que les deux événements muséographiques que sont l'exposition des vitraux pour Jérusalem au Louvre (1961) et la commande par Malraux d'un nouveau plafond pour l'opéra (1962) marquent un tournant dans la réception de l'œuvre de Chagall, dont l'une des conséquences sera le réveil de la critique juive d'après-guerre. Cette même critique juive s'exprimera en de multiples facettes, au gré des regains d'intérêt notamment pour la langue yiddish, le mouvement hassid ou le judaïsme laïque.

En somme, cette histoire de la réception révélera les différentes représentations de l'œuvre et de l'artiste Chagall qui ont cours à travers les discours que ses contemporains mettent en exergue. Dans ce sens, il ne nous appartient pas d'établir un principe de vérité, mais, à travers leurs intentions, de voir quelle « histoire identitaire » (Chartier 1998) et quelle histoire universelle coexistent dans la réception de l'œuvre de Chagall après 1945.

bibliographie indicative

- « Existe-t-il un art juif ? », *L'Arche*, n° 55-56 (août-sept. 1961).
MEYER Franz, *Marc Chagall*, Paris, Flammarion, 1995.
SOUSSLOFF Catherine, *Jewish Identity and art history*, Berkely, University of California Press, 1999.
LENIAUD Jean-Michel, SAINT-MARTIN Isabelle (dir.), *Historiographie de l'histoire de l'art religieux en France à l'époque moderne et contemporaine*, bilan bibliographique (1975-2000) et perspectives, Belgique, Brepols, 2005.
JARRASSE Dominique, *Existe-t-il un art juif ?*, Paris, Éd. Biro, 2006.
VADELORGE Loïc, « Où va l'histoire culturelle ? », *Ethnologie française*, n° 2 (2006), pp. 357-359.
CHARTIER Roger, *Au bord de la falaise*, Paris, Éd. Albin Michel, 2009 (1998).
SILVER Larry and BASKIND Samantha, "Looking Jewish: The State of Research on Modern Jewish Art", *Jewish Quarterly Review*, n° 101/4 (Fall 2011), pp. 631-652.



notice bio-bibliographique

Christel Naujoks rédige une thèse intitulée *La réception de l'oeuvre de Chagall après 1945 : critiques et expositions* en co-tutelle avec l'Université de Lausanne (sous la direction de Philippe Kaenel) et l'École Pratique des Hautes Études, à Paris (sous la direction d'Isabelle Saint-Martin).

Ses recherches en thèse, qui font suite à son travail de master sur les vitraux rémois de Chagall, soutenue à l'Université d'Aix-Marseille, traitent de la manière dont les intellectuels et religieux juifs et chrétiens, et les historiens et critiques d'art perçoivent et évoquent l'œuvre de Chagall. Une triple réception juive, chrétienne et moderne se dessine alors. Les premières années de la décennie 1960 se révèlent être une conjoncture sans précédent.

Concernant ce tournant en particulier, deux articles acceptés sont à paraître : « Malraux, Chagall et l'Opéra : genèse et réception d'une œuvre doublement universelle »¹ et « Malraux, Chagall : deux approches pour une même conception de l'art »². Un autre article est soumis : « Du musée d'art au lieu de culte, quelle modification sémantique de l'image aux discours ? »³ traite plus spécifiquement du triple événement muséographique autour des vitraux pour Jérusalem en 1961 et 1962, moment décisif dans la réception de l'œuvre de Chagall après-guerre.

E-mail : christel@naujoks.fr

¹ Pour les Actes du séminaire *Art et pouvoir, le pouvoir de l'art II*, Histara EA 7347 – EPHE.

² Pour les Actes du colloque *Malraux, l'art et le sacré. Actualités du Musée Imaginaire*, INHA.

³ Pour les Actes du XI^e colloque international de l'IAWIS/AIERTI, *La Reproduction des Images et des Textes*, Université de Lausanne.

Gérald SINCLAIR

Assistant-doctorant
Université de Lausanne
Section de philosophie

Directrice de thèse

Simone Zurbuchen Pittlik, UNIL

Le décentrement

L'idée de *décentrer* mon point de vue est à la fois très intuitive et confuse, essentielle et éclatée entre diverses significations. La notion paraît problématique et riche en possibilités. Peut-on trouver quelque chose de commun entre les situations suivantes ?

- a) Je cherche à prendre de la distance avec mes préjugés sur ce qui existe ou non dans le monde (réalités, êtres vivants, déités...), ou sur ce qui pourrait exister ou non (réalités non observées, faits probables, avenir), et j'applique des critères pour tenter de rendre mes croyances plus *objectives* ;
- b) En tant que personne voyante, je prends part à une expérience de 5 heures dans un environnement contrôlé *totalelement sombre*, destiné à me faire approcher du vécu quotidien dans une grande ville sans l'usage de la vue (avec sons, expériences, rencontres, dangers, désagréments... perçus sous cet autre angle) ;
- c) Frappé par la différence entre la viande perçue comme nourriture ou perçue comme partie d'un animal mort, je me demande s'il est *normal* ou *arbitraire* de concevoir les règles de consommation et de traitement des êtres vivants comestibles relativement aux seuls humains (qu'il s'agisse de santé, de bien-être, de responsabilité, de devoir et de droits, etc.) dès lors que d'autres êtres vivants possèdent une sensibilité et des intérêts *propres* ;
- d) Après la lecture d'un roman d'anticipation passionnant, je cherche à imaginer ce que sera ou pourrait être la vie sur Terre après la disparition de l'humanité, d'un point de vue réaliste et informé.

Chacun de ces cas semble faire appel à une forme ou une autre de *décentrement* du point de vue, que ce soit relativement à mes filtres perceptifs (ma manière de découper les objets dans mes champs sensoriels), mes évaluations axiologiques du monde (ma manière de charger les objets de valeurs diverses), ou encore ma pratique du monde (ma manière de réagir ou de répondre à mes milieux). Si l'on peut dégager ces trois dimensions de manière analytiques, elles sont loin d'être distinguées dans les faits. En tant que représentations projectives ou en tant que basculements vécus, les décentrement interrogent toujours le rapport entre des corps particuliers et des ancrages culturels spécifiques, et ce que signifie d'appartenir à tel ou tel moment historique.

Les *décentrement*s concernent diverses formes de passage d'une expérience initiale à une expérience modifiée, ainsi que les limites de ces passages (notamment en termes d'*authenticité*, de *traduction* et de *plasticité* expérientielles). Mais les décentrement ont aussi leurs effets affectifs propres, et l'on doit se demander quels sont les usages épistémologiques, voire éthiques ou politiques que l'on peut en faire, et les opportunités et risques associés. Il est alors possible de discuter de la nécessité d'un relativisme méthodologique (Claude Lévi-Strauss), des bénéfices de l'*estrangement* face aux changements de catégorie et la perte des repères

historiques familiers (Carlo Ginzburg), ou encore des effets pratiques des traductions phénoménologiques des expériences de vivants non-humains (Dominique Lestel ; Florence Burgat ; Stan Godlovitch).

Il semble alors possible d'esquisser une typologie des décentrement selon leurs modalités (phénoménologie et variations sensorielles et intentionnelles, immersions culturelles et linguistiques, constructions fictives ou spéculatives...), ou selon leurs fonctions (qu'ils soient mobilisés dans la vie courante, ou *étudiés* puis *instrumentalisés* en philosophie de l'esprit, en phénoménologie animale, en éthique appliquée, en histoire ou en ethnologie, notamment).

On peut enfin se demander comment articuler les décentrement polarisés par une forme de *neutralité* ou un idéal d'*objectivité*, et ceux qui se présentent plutôt comme changements de cadres de référence, en prenant garde à leurs tensions et leurs relations possibles.

bibliographie

- ABRAM David, *The Spell of the Sensuous – Perception and Language in a More-Than-Human world*, Vintage Books, 1996.
- AFEISSA Hicham-Stéphane, *L'habitant du monde – éléments d'une philosophie de l'environnement à partir de Kant et Husserl*, Presses Universitaires de France, 2015.
- BLANC Natalie (éd.), *Vers une esthétique environnementale*, Éditions Quæ, 2008.
- BURGAT Florence, *Penser le comportement animal – contribution à une critique du réductionnisme*, Éditions Quæ / MSH, 2010.
- BURGAT Florence, CIOCAN Christian (éds), *Phénoménologie de la vie animale*, ZETA books, 2016.
- GIBSON James, *Approche écologique de la perception visuelle*, Éditions Dehors, 2014.
- GINZBURG Carlo, *À distance – Neuf essais sur le point de vue en histoire*, Gallimard, 2001.
- GODLOVITCH Stan, « Les briseurs de glace. L'environnementalisme et l'esthétique naturelle », in H.-S. Afeissa & Y. Lafolie, *Textes clés d'esthétique environnementale*, Éditions Vrin, 2015 [1994], pp. 169-192.
- LEVI-STRAUSS Claude, *Le regard éloigné*, Éditions Plon, 1983.
- NAGEL Thomas, "What is it like to be a bat?", *The Philosophical Review*, vol. 83, n° 4 (oct. 1974), pp. 435-450.
- LESTEL Dominique, BUSSOLINI Jeffrey, CHRULEW Matthew, "The Phenomenology of Animal Life", *Environmental Humanities*, vol. 5 (2014), pp. 125-148.
- VON UEXKÜLL Jacob, *Milieu animal et milieu humain*, Éditions Payot Rivages, 2010 [1956].



notice bio-bibliographique

Après l'obtention d'un Bachelor de Langues appliquées et d'un Bachelor de Philosophie (Strasbourg, Unistra, 2011), Gérald Sinclair s'est orienté vers la recherche en sciences humaines en complétant un Master de Théologie historique et philosophique (Edimbourg, UnEd, 2013), ainsi qu'un Master de Philosophie moderne et contemporaine (Paris, Université Paris-1 Sorbonne, 2014).

Depuis août 2017, il est doctorant-assistant à l'Université de Lausanne, où il travaille sous la direction de la Professeure Simone Zurbuchen Pittlik pour une thèse de Philosophie, orientée sur l'éthique et l'analyse de courants de pensée contemporains.

Titre de la thèse : « Enquête sur les devenirs humains et non-humains dans les posthumanismes contemporains – diversité, décentrement et multiplicité de la valeur »

Thèmes de recherche actuels : Philosophie contemporaine de la Nature, Écologie et Philosophie, Courants culturels et philosophiques contemporains (Humanismes, Posthumanismes, Transhumanismes), études sur l'Anthropocène, Éthiques non-anthropocentrées.

E-mail : Gerald.Sinclair@unil.ch

Selina FOLLONIER

Assistante-doctorante
UNIL, Section de français &
Centre SHC

Directeurs de thèse

Daniele Maggetti, UNIL

périphériques au centre ou satellites de la périphérie ? questions d'approches de parcours transfuges

Les études littéraires francophones ont été pourvues de nouveaux outils théoriques suite à l'élaboration du modèle gravitationnel par Jean-Marie Klinkenberg et Benoît Denis. Fournissant une approche complémentaire aux systèmes préexistants qui pensent le rapport des littératures périphériques au centre parisien sur un mode essentiellement statique et horizontal, il vise à schématiser la situation d'ensembles littéraires mineurs selon une dynamique déterminée par l'action de forces centripètes et centrifuges qui symbolisent des critères tels que le degré d'autonomisation institutionnelle d'un champ littéraire, l'ancienneté de ses traditions ou le volume de sa production. Dans le cadre d'une analyse sociologique de trajectoires d'écrivains transfuges (soit d'écrivains originaires d'une région francophone périphérique mais ayant choisi de s'établir à Paris), nous souhaitons interroger la possibilité d'une transposition de ce concept vectoriel à l'échelle d'acteurs individuels. Les forces centripètes et centrifuges seront ici appréhendées en tant que mécanismes d'attraction et de rejet dépendant de facteurs tels que le rayonnement culturel du centre, le capital scolaire et intellectuel des auteurs ou encore l'(im)perméabilité des circuits littéraires et des réseaux de sociabilité parisiens.

bibliographie sélective

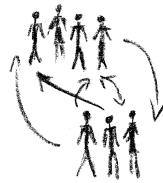
- BLANCHARD Nelly, THOMAS Mannaig (dir.), *Des littératures périphériques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- BOURDIEU Pierre, « Existe-t-il une littérature belge ? : limites d'un champ et frontières politiques », *Études de lettres*, octobre-décembre 1985, pp. 3-6.
- BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 89 (1991), pp. 3-46.
- CASANOVA Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.
- CHARLE Christophe, *La Crise littéraire à l'époque du naturalisme : roman, théâtre et politique : essai d'histoire sociale des groupes et des genres littéraires*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1979.
- CHARLE Christophe, *Paris fin de siècle : culture et politique*, Paris, Seuil, « L'Univers historique », 1998.
- DENIS Benoît, KLINKENBERG Jean-Marie, *La Littérature belge : précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Éd. Labor, « Espace nord », 2005.
- D'HULST Lieven, MOURA Jean-Marie (dir.), *Les Études littéraires francophones, état des lieux : actes du colloque organisé par les Universités de Leuven, Kortrijk et Lille, 2-4 mai 2002*, Lille, Éd. du Conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, « Travaux et recherches », 2003.

KLINKENBERG Jean-Marie, *Périphériques nord : fragments d'une histoire sociale de la littérature francophone en Belgique*, Liège, Les Éditions de l'Université de Liège, 2010.

LAHIRE Bernard, « Éléments pour une théorie de la création littéraire », in B. Lahire, *Franz Kafka : éléments pour une théorie de la création littéraire*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 21-105.

LÉCHOT Timothée, « *Ayons aussi une poésie nationale* » : affirmation d'une périphérie littéraire en Suisse (1730-1830), Genève, Droz, « Bibliothèque des Lumières », 2017.

MAGGETTI Daniel, *L'Invention de la littérature romande : 1830-1910*, Lausanne, Payot, « Études et documents littéraires », 1995.



notice bio-bibliographique

Selina Follonier est assistante diplômée en littérature française au Centre des sciences historiques de la culture de l'Université de Lausanne. Après une maîtrise universitaire en Français moderne à l'Université de Lausanne, elle prépare actuellement, sous la direction du Prof. Daniel Maggetti, une thèse de doctorat consacrée aux écrivains et hommes de lettres romands établis à Paris au tournant du XX^e siècle. Ses principaux domaines d'intérêt sont la littérature romande et la sociologie littéraire. Deux articles tirés de ses recherches, portant respectivement sur l'écrivain genevois Louis Dumur et sur l'émission littéraire *Trois jours avec...*, paraîtront prochainement dans les *Cahiers Louis Dumur* et dans la revue *a contrario*.

E-mail : Selina.Follonier@unil.ch

Jeanne ROHNER

Doctorante FNS

Université de Lausanne

Section de cinéma

Directeurs de thèse

Alain Boillat, UNIL &

Charles-Antoine Courcoux, UNIL

Les états du personnage du scénario au film : une approche croisée des études *genre* et *stars*

Cette communication propose d'engager la réflexion autour de l'usage du concept de personnage, qui constitue un des outils théoriques centraux de ma thèse. Ma recherche porte sur les trajectoires de trois stars emblématiques des années 1940-1950 (Danielle Darrieux, Michèle Morgan et Micheline Presle) et les personnages qu'elles ont incarnés dans les années d'après-guerre. L'ambition de cette thèse est ainsi d'éclairer les enjeux de pouvoir relatifs à la construction genrée de leurs personnages par l'analyse de plusieurs types de sources (film, scénario, roman, pièce de théâtre, presse quotidienne, etc.) via le recours aux outils forgés dans les champs des études *genre* et *stars*. Dans cette perspective, la place du personnage doit être précisée au regard de ces deux grands axes d'étude.

Le personnage filmique est une entité pluristratifiée construite non seulement à travers ses attributs propres, ses interactions avec les autres personnages et éléments qui composent la diégèse, mais aussi par ses liens extratextuels – ses relations avec, bien souvent, la source littéraire dont il est un prolongement ou encore avec l'acteur/la star qui l'incarne. En effet, le personnage participe à la formation de la *persona* de la star (et réciproquement), et ce en dépit de la relative autonomie que semble lui conférer le scénario – le rapprochant ainsi de son pendant littéraire. Ainsi, au-delà de l'analyse filmique elle-même (étape indispensable dans l'analyse), ma recherche vise l'appréhension du personnage depuis sa création sur papier (comprenant les pistes scénaristiques abandonnées) jusqu'à sa personnification à l'écran. Cet objectif suppose la refonte d'une notion complexe théorisée progressivement au fil des mouvements d'idée que le cinéma a fait émerger.

bibliographie

- AMIEL Vincent, NACACHE Jacqueline, SELLIER Geneviève & VIVIANI Christian (dir.), *L'acteur de cinéma, approches plurielles*, Presses Universitaires de Rennes, 2007.
- BOILLAT Alain, « À la recherche du scénario. Le scénario comme objet (d'études) et pratique (d'écriture) », *Archipel*, n° 34 (2011), pp. 13-59.
- BURCH Noël, SELLIER Geneviève, *Le cinéma au prisme des rapports de sexe*, Paris, Vrin, 2009.
- GARDIES André, *Le récit filmique*, Paris, Hachette, 1993.
- DYER Richard, *Le star-système hollywoodien*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, n° 6 (mai 1972), pp. 86-110.
- MORIN Edgar, *Les Stars*, Le Seuil, 1985 [1957].
- NACACHE Jacqueline, *L'Acteur de cinéma*, Paris, Armand Colin, 2005 [2003].
- Iris*, n° 24 (automne 1997), « Le personnage au cinéma ».

SELLIER Geneviève (dir.), « Cultural studies, gender studies et études filmiques », *Iris*, n° 26 (1998).

VANOYE Francis, *Récit écrit, récit filmique*, Paris, Nathan, 1989 [1979].

VANOYE Francis, *Scénarios modèles, modèles de scénarios*, Paris, Nathan 1991.

VERNET Marc, « Le personnage de film », *Iris*, n° 7 (1986).

VINCENDEAU Ginette, *Les stars et le star-system en France*, Paris, L'Harmattan, 2008.



notice bio-bibliographique

Jeanne Rohner est diplômée en psychologie (Université de Fribourg, 2009) et en histoire et esthétique du cinéma (Université de Lausanne, 2015). Doctorante FNS à l'Université de Lausanne, elle rédige une thèse centrée sur la relation entre la vedette, sa *persona* et ses personnages dans le contexte spécifique du cinéma français d'après-guerre (1945-1955), à travers l'analyse de l'image de Danielle Darrieux et de Micheline Presle. Dirigé par Alain Boillat et Charles-Antoine Courcoux, ce travail s'inscrit dans le projet FNS « Personnage et vedettariat au prisme du genre (*gender*) : étude de la fabrique des représentations cinématographiques (fonds Claude Autant-Lara, Cinémathèque suisse) ».

Publication :

Jeanne Rohner, « Occupe-toi d'Amélie..! (Claude Autant-Lara, 1949) : le théâtre à l'écran », in Alain Boillat et Gilles Philippe (avec la collaboration de Laure Cordonier et Adrien Gaillard), *L'Adaptation. Des livres aux scénarios. Approche interdisciplinaire des archives du cinéma français (1930-1960)*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2018.

E-mail : Jeanne.Rohner@unil.ch

Norela FERARU

Assistante-doctorante

UNIL, Section de français &

Univ. Rennes 2 (CELLAM EA 3206)

Directeurs de thèse

Marta Caraion, UNIL &

Jean-Pierre Montier, Univ. Rennes 2

photofiction. quelques éléments pour un nouveau lexique photolittéraire

Le primat accordé rétroactivement par les théories de la photographie à l'objectivité à la fois technique et esthétique de ce *médium* fait injustement litière des usages fictionnels qui ont, pour le moins souterrainement, traversé les pratiques photographiques, dès leurs origines et jusqu'à notre dernière époque. La *photofiction* entend renverser la vapeur ; cette entrée vise à élargir le champ de réflexion des théories de la fiction, qui ont jusqu'alors relégué la photographie dans un *no man's land* épistémologique, et à isoler des indicateurs permettant de dissocier, en ce temps de crise de la vérité sur fond d'inflation sans précédent des images, la *photofiction* de la *fauxtographie*. Contrairement aux fictions canoniques, fondées sur une suspension volontaire de l'incrédulité, les *photofictions* reposent plutôt sur une trêve de la croyance et instituent un scepticisme actif, révoquant de la sorte le *contrat fiduciaire* suivant lequel un (p)acte de foi accompagne la réception de toute photographie. Au fondement de cette notion se trouve également l'hypothèse selon laquelle, de l'autoportrait en noyé de Bayard aux canulars photographiques de Joan Fontcuberta, et de Henry Peach Robinson à Jeff Wall, la littérature constitue l'une des principales entrées de l'imaginaire dans la photographie ; l'analyse de la fictionnalité photographique semble dès lors avoir partie liée avec le fait littéraire et confirme a fortiori un tropisme qui porte le lisible vers le visible et inversement. À la *photofiction* fera ainsi pendant une catégorie symétrique, la *photo-fiction*, qui allie texte et photographie dans le cadre d'une fiction littéraire, déguisée le plus souvent sous les allures d'un genre limitrophe (récit de voyage, fiction encyclopédique, autofiction, biofiction). Cette démarche prospective suscitera enfin une interrogation oblique sur les transactions de capital imaginaire entre littérature et photographie, recoupant pour partie le champ d'étude de la photolittérature dans le sillage de laquelle s'inscrit cette réflexion.



bibliographie indicative

- CARAION Marta, *Pour fixer la trace. Photographie, littérature et voyage au milieu du XIX^e siècle*, Genève, Droz, 2003.
- DUBOIS Philippe, « De l'image-trace à l'image-fiction », in *Études photographiques*, n° 34 (printemps 2016). URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3593>
- FONTCUBERTA Joan, *Le Baiser de Judas. Photographie et vérité*, Arles, Actes Sud, 1996.
- LAVOCAT Françoise, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, 2016.
- MONTIER Jean-Pierre (dir.), *Transactions photolittéraires*, Rennes, PUR, 2015.
- RYAN Marie-Laure, « Mondes fictionnels à l'âge de l'internet », in Bernard Guelton (dir.), *Les Arts visuels, le web et la fiction*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, pp. 66-84.
- RYAN Marie-Laure, « Transfictionality across Media », in John Pier et José Angel Garcia (dir.), *Theorizing Narrativity*, Berlin, Walter de Gruyter, 2008, pp. 384-417.
- SAINT-GELAIS Richard, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, 2011.
- VOUILLOUX Bernard, « Lire, voir. La co-implication du verbal et du visuel », in *Textimage, Varia 3*, hiver 2013. URL : http://www.revue-textimage.com/07_varia_3/vouilloux6.html
- WALTON Kendall, *Mimesis as Make-Believe: On the Foundations of the Representational Arts*, Harvard University Press, 1990.



notice bio-bibliographique

Thèse : *Photofiction(s). La fiction photographique au prisme de la littérature : cartographie analytique et parcours textuels*

Doctorante contractuelle depuis septembre 2017, Norela Feraru prépare sous la cotutelle de Marta Caraion, à l'Université de Lausanne, et Jean-Pierre Montier, à l'Université Rennes 2, une thèse en littérature française dédiée aux interfaces entre littérature, fiction et photographie. Ses domaines de recherche concernent essentiellement les théories de la fiction et de la photographie ; ses travaux portent plus précisément sur les interactions entre ces formes d'expression au sein des genres limitrophes se déployant à la frontière entre fiction et non-fiction. Sa dernière communication, intitulée « Camera obliqua : réflexions sur les pratiques photofictionnelles », analysait la double facette : mystification/démystification de quelques fictions photographiques et leur rapport oblique aux catégories du vrai et du faux.

E-mail : Norela.Feraru@unil.ch

François DEMONT

Assistant-doctorant
Université de Lausanne
Section de français

Directeurs de thèse

Philippe Gilles, UNIL &
Jérôme Meizoz, UNIL

Y a-t-il des paradigmes en littérature ?

Dans ma thèse, j'essaie de travailler ce que je nomme pour l'instant un « paradigme littéraire », notion proche, mais distincte, de celles d'imaginaire stylistique » (G. Philippe) – parce que plus englobante –, d'« épistémè » (Foucault) ou de « Zeitgeist » (Hegel) – parce que plus concrète et directement observable sur un plan immanent. Avec cette nouvelle notion, j'aimerais pouvoir modéliser, de manière souple, une communauté d'idées sur la littérature, à une certaine époque et en un certain lieu, impliquant un nombre défini de pratiques littéraires, historiquement, sociologiquement et stylistiquement observables, qui relèveraient d'un imaginaire commun de la langue et de la littérature. Ce serait une sorte de modèle spécifique à la littérature, équivalent théorique de ce que le philosophe François Noudelmann nomme un « air de famille » (*Les airs de famille : Une philosophie des affinités*, 2012).

Ainsi, le paradigme littéraire serait une notion permettant de reconstruire ce que Bourdieu nomme un « espace des possibles » de la littérature. Loin d'impliquer une causalité stricte et forte, le paradigme serait un outil permettant la représentation d'un état historique du champ littéraire. Le paradigme s'observerait donc seulement a posteriori. Étant le fruit de la rencontre d'idées, de normes et de pratiques, le paradigme serait un modèle avant tout repérable dans des textes (sous la forme de patrons stylistiques, de type de métadiscours, de thèmes d'époque, de genre privilégié, etc.), même si son influence permettrait également un certain renouveau de l'histoire littéraire et de l'approche biographique. Plusieurs paradigmes pourraient ainsi coexister sur une même période, de manière concurrentielle ou non.

Mon idée du paradigme littéraire pourrait se décomposer, ou se décliner, en plusieurs constituants : un imaginaire de la littérature et de la langue relié à un panel de postures, de thèmes et de patrons stylistiques. Le paradigme impliquerait donc des critères de « littérarité » (permettant par là même une relecture du discours critique d'une époque), qu'ils soient exprimés ou non, ce qui permettrait une meilleure compréhension de ce qu'on a pu considérer comme « littéraire », en diverses époques ou en différents lieux. Enfin, j'aimerais conserver ce terme de « paradigme » afin de rappeler le concept homonymique de l'épistémologue Thomas Kuhn qui l'utilise pour rendre compte de la manière dont semblent s'être développées les sciences. Malgré de grandes différences, cela me permettrait de reprendre son idée d'alliance de facteurs internes et externes dans les changements de paradigmes littéraires, ce qui ouvrirait la possibilité d'une sociologie historique des paradigmes.



bibliographie indicative

- BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, 1979.
- BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1980.
- DESSY Clément, VAN NUIJS Laurence, STIÉNON Valérie, « Qui a peur du style en sociologie de la littérature ? », *CONTEXTES* [en ligne], n° 18 (décembre 2016).
- FOUCAULT Michel, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- MACÉ Marielle, « "La valeur a goût de temps", Bourdieu historien des possibles littéraires », *Fabula-LhT* [en ligne], n° zéro, « Théorie et histoire littéraire » (février 2005).
- MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Éditions Slatkine Érudition, 2007.
- PHILIPPE Gilles, PIAT Julien, *La Langue littéraire*, Paris, Éditions Fayard, 2009.



notice bio-bibliographique

François Demont est assistant diplômé à la Section de français de l'Université de Lausanne ainsi qu'au sein programme (Sciences)² depuis 2016. Sous la co-direction des professeurs Gilles Philippe et Jérôme Meizoz, il prépare une thèse de doctorat sur le rapport conflictuel des écrivains à la langue au XX^e siècle intitulée : *La misologie : paradigme, posture et écriture*. Auparavant, il a achevé des études en français moderne, philosophie et histoire et esthétique du cinéma, avec un mémoire en littérature française intitulé : *Cioran, poétique et posture*. Il a notamment publié un article « Morale et humour chez Emil Cioran », sur le site Fabula avec les actes du colloque *Le rire : formes et fonctions du comique*, ainsi qu'un chapitre « Cioran : une scénographie hagiographique du changement de langue » en cours d'édition dans O. Anokhina et A. Ausoni (dir.), *Vivre entre les langues, écrire en français*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2018. Un autre chapitre intitulé « Jean Paulhan et la peinture » devrait paraître en 2018 avec les actes du colloque de la FDi *Le réalisme et ses discours*.

E-mail : Francois.Demont@unil.ch

Vanessa DEPALLENS

Assistante-doctorante

UNIL, Section de français &

HEP, UER didactique du français

Directeurs de thèse

Jérôme Meizoz, UNIL &

Sonya Florey, UNIL & HEP

Les émotions littéraires. entre lecture subjective et lecture analytique

En situation de crise de la littérature, diverses voix se font entendre pour défendre l'importance du fait littéraire dans nos sociétés démocratiques. Si chaque critique ou didacticien expose une réponse singulière à la crise en fonction d'une conception de la littérature qui lui est propre, il existe toutefois certains points de convergence qui dessinent une prise de position commune :

- une centration sur la relation texte-lecteur,
- la prise en compte du lecteur réel, de sa subjectivité, de ses pratiques « ordinaires », de son activité cognitive,
- une réflexion sur les usages bénéfiques de la littérature au quotidien,
- une forte critique du formalisme.

Ces considérations signalent le retour des émotions sur la scène littéraire. Longtemps assimilées à une lecture irrationnelle, fusionnelle, voire même pathologique, les émotions sont aujourd'hui valorisées comme parties prenantes d'une lecture subjective (Langlade, 2007), garantes du plaisir de lire chez le plus grand nombre (Baudelot, Cartier & Détrez, 1999 ; Baroni, 2007) ou encore interdépendantes de la cognition dans des processus immersifs (Schaeffer, 1999 ; Baroni, 2007 ; Jenny, 2010) et empathiques (Patoine, 2015) qui favorisent le développement de l'individu.

À l'aune de ces changements, comment repenser la notion d'émotion esthétique encore souvent associée à des valeurs définies par la critique littéraire ? Peut-on toujours l'assimiler à la notion d'effet qui renvoie à l'idée d'un lecteur modèle, disposé à actualiser les effets voulus par le texte ? Quelle place alors accorder à la subjectivité du lecteur s'exprimant au travers de la verbalisation d'émotions personnelles qui ne s'inscrivent pas dans la visée du texte ? Issue de ce questionnement, la conception de l'émotion littéraire développée dans notre thèse cherche à favoriser l'articulation de deux modes de lecture, souvent perçus comme antagonistes par le passé, la lecture subjective et la lecture analytique. Elle se situe au cœur d'un dispositif d'enseignement faisant des émotions ressenties par le lecteur et/ou voulues par le récit la base à la fois d'une expérience de lecture et d'un apprentissage.

bibliographie indicative

BARONI R. & RODRIGUEZ A., « Instruire par les émotions : théorie et didactique littéraires », *Études de lettres*, n° 295 (2014/1), pp. 7-15.

BARONI R., *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil, 2007.

BAUDELOT C., CARTIER M. & DETREZ C., *Et pourtant, ils lisent....*, Paris, Le Seuil, 1999.

BLANC N., *Émotion et cognition : quand l'émotion parle à la cognition*, Paris, In Press, 2006.

- DAN GLAUSER E., « Le sentiment subjectif. Intégration et représentation centrale consciente des composantes émotionnelles », in D. Sander (éd.), *Traité de psychologie des émotions*, Malakoff, Dunod, 2014, pp. 234-268.
- DAUNAY B., « État des recherches en didactique de la littérature », *Revue française de pédagogie*, n° 159 (2007), pp 138-189.
URL : <https://rfp.revues.org/1175>
- DUFAYS J.-L., « Les lectures littéraires : évolution et enjeux d'un concept », *Tréma*, n° 19 (2002).
URL : <http://trema.revues.org/1579>
- JENNY L., « N' imaginez jamais. Pour une pédagogie littéraire de l'immersion », *Versants*, n° 57, (2010/1), pp. 93-102.
URL : <http://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=ver-001:2010:57::575>
- LANGLADE G., « La lecture subjective », *Québec français*, n° 145 (2007), pp. 71-73.
URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2007-n145-qf1178006/47315ac.pdf>
- PATOINE P.-L., *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique : Cooper, Danielewski, Frey, Palahniuk*, Paris, ENS Éditions, 2015.
- PELLETIER J., « Quand l'émotion rencontre la fiction », in F. Lavocat (éd.), *Interprétation littéraire et sciences cognitives*, Paris, Hermann Éditeurs, 2016, pp. 123-155.
- SCHAEFFER J.-M., *Pourquoi la fiction ?* Paris, Seuil, 1999.
- TALON-HUGON C., « Émotions esthétiques », in M. Bernard, A. Gefen & C. Talon-Hugon (éds), *Arts et Emotions – Dictionnaire*, Paris, Armand Colin, (2015), pp. 153-158.



notice bio-bibliographique

Vanessa Depallens a bénéficié d'une double formation : dans l'enseignement obligatoire où elle a par ailleurs travaillé une dizaine d'années et dans le domaine académique avec l'obtention d'un MA en Lettres (français moderne et médiéval, histoire).

Actuellement, elle est assistante à la HEP Vaud en didactique du français et réalise une thèse en didactique de la littérature intitulée « Placer les émotions littéraires au cœur de la relation esthétique texte-élève : comment et pourquoi ? », co-dirigée par Sonya Florey (HEP Vaud) et Jérôme Meizoz (UNIL). Sa recherche vise à proposer un dispositif d'enseignement permettant de considérer à la fois les effets visés par les textes et les émotions réellement ressenties par les élèves via une démarche de « lecture littéraire », notamment en vue de mieux comprendre le rôle que les émotions peuvent jouer dans un tel processus de lecture.

D'autre part, elle enseigne à la HEP Vaud et s'intéresse plus particulièrement à des questions touchant à la lecture, à l'écriture, à la littérature de jeunesse ainsi qu'à la modélisation d'une pratique sociale adolescente – le BookTubing – en activité scolaire stimulante conciliant enjeux littéraires, numériques et enseignement du français (www.booktubers.ch).

E-mail : vanessa.depallens@hepl.ch

Tess GROUSSON

Doctorante

Université de Paris 8

Littérature, Histoires, Esthétique

Directeur de thèse

Christian Doumet,

Université Paris-Sorbonne (Paris 4),
rattaché à Paris 8

La *démembrement*

On associe volontiers la poésie à une entreprise mémorielle, ce travail de la mémoire étant particulièrement manifeste dans la poésie amoureuse, où l'on célèbre le corps et l'âme de l'être aimé, ainsi que dans la poésie funèbre, puisque l'éloge du défunt assure également la permanence de son souvenir.

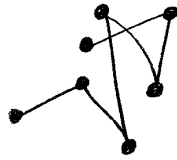
Lorsque les morts nous hantent, lorsque les vivants sont absents, il arrive cependant que le poème soit destiné non pas à constituer et maintenir des souvenirs, mais, au contraire, à *fabriquer* de l'oubli. Et chez Jouve (comme chez bien d'autres poètes), cet oubli volontaire s'apparente à un véritable démembrement. Le portrait de la défunte bien-aimée correspond bien souvent, en effet, à une énumération de fragments physiques, cet inventaire permettant alors au poète de reproduire, par des moyens linguistiques, la décomposition naturelle du cadavre. Et ces *disjecta membra* sont parfois même envisagés, de manière symbolique, comme les *morceaux* épars du corps de l'œuvre littéraire, que Jouve ne cesse de déconstruire tout au long de son existence. Or cette esthétique de la destruction a également pour vocation d'encourager – ou de forcer – le délitement de la mémoire, puisque la création jouvienne, qui est appréhendée comme une série de commencements et de recommencements, succède nécessairement à une intégrale table rase.

Ce qui m'intéresse, c'est donc le croisement entre, d'une part, le travail de décomposition et de recomposition des corps, et, d'autre part, l'effort paradoxal d'amnésie et de réminiscence volontaires. Le terme de *remembrance*, que j'emprunte au moyen français, me permet ainsi de désigner le phénomène double du souvenir et du réagencement des corps ; et c'est pour décrire le phénomène inverse, qui doit conduire à la dilapidation des corps par l'oubli, que je forge le terme de *démembrement*.



bibliographie indicative

- JOUE Pierre Jean, *Œuvre I et Œuvre II*, textes établis et présentés par Jean Starobinski, Paris, Mercure de France, 1987.
- BLANCHOT Maurice, *L'Espace littéraire* (1955), Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2012.
- BLANCHOT Maurice, *L'Entretien infini* (1969), Paris, Gallimard, 2006.
- BORGES Jorge Luis, *Fictions [Ficciones]* (1944), traduction par P. Verdevoye, Ibarra et Roger Caillois, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2012.
- RILKE Rainer Maria, *Œuvres poétiques et théâtrales*, édition publiée sous la direction de Gerald Stieg, avec la participation de Claude David pour les œuvres théâtrales, traductions par Rémy Colombat, Jean-Claude Crespy, Dominique Iehl, Rémy Lambrechts, Marc de Launay, Jean-Pierre Lefebvre, Jacques Legrand, Marc Petit et Maurice Regnaut, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997.
- ROUBAUD Jacques, *Quelque chose noir*, Paris, Gallimard, 1986.



notice bio-bibliographique

Tess Grousson est doctorante en littérature française à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (EA 7322 : Littérature, Histoires, Esthétique). Elle travaille depuis 2012 sur *L'expérience poétique de la mort chez Pierre Jean Jouve*, sous la direction de Christian Doumet.

En 2014, elle a publié un article consacré à l'au-delà chez Kafka et Quiroga, dans la revue électronique *Trans-* (Paris 3). Elle a participé en 2015 à une journée d'étude organisée par des membres de l'IRHiS (Lille 3), intitulée « Lumière(s) », où elle a prononcé une conférence – publiée dans la revue électronique *Histoire et Littérature de l'Europe du Nord-Est* – sur la lumière et l'obscurité joviennes. Elle s'est intéressée à deux reprises à la croyance jovienne : d'abord en 2015, pour la Journée des doctorants de l'ED 31 (Paris 8), où elle a travaillé sur la spiritualité poétique de Jouve ; puis en 2018, lors du colloque de l'Université de Montréal portant sur la foi et le littéraire, où elle s'est interrogée sur le doute jovien. Enfin, elle a rédigé un article intitulé "Pierre Jean Jouve, a grieving poet", qui paraîtra en 2019 aux Presses Universitaires de Cambridge dans un ouvrage traitant de la mort et la littérature.

E-mail : tessgrousson@hotmail.fr

Géraldine TONIUTTI

Doctorante FNS

UNIL, Section de français (médiéval)

Université de Paris 3

Directrices de thèse

Barbara Wahlen, UNIL &

Catherine Croizy-Naquet,

Université de Paris 3

La notion médiévale de « matière » : genre littéraire ou univers de fiction ?

Dans le champ des études médiévales, la notion de « matière » demeure problématique : si elle est souvent employée dans un sens métapoétique (dans cet exemple tiré de *Melyador* : « Nous lairons de Meljador / a parler, voires tant c'a or, / car la matere le desire. » v. 18021-18023), ses usages sont loin d'être fixes. La critique l'a souvent interprétée comme un terme équivalent au concept moderne de genre littéraire, en se fondant sur le témoignage pourtant unique de Jean Bodel dans la *Chanson des Saxons*, qui affirme en prologue « N'en sont que trois materes a nul homme vivant : / De France et de Bretaigne et de Ronme la grant » (v. 6-7).

Les sens les plus fréquents que prend le terme « matière » dans les textes sont loin de mener à le confondre avec la notion genre ; nous préférons donc l'aborder plutôt comme un critère générique que comme un équivalent médiéval de ce concept. Si la matière devait être assimilée à un concept moderne, il s'agirait plutôt à notre avis de celui d'univers de fiction (Pavel). Notre projet est donc d'une part de distinguer genre et matière et de proposer un dialogue cohérent entre ces deux notions, et d'autre part de situer la matière par rapport à l'univers de fiction, concept qu'il faudra également définir par rapport à celui de chronotope (Bakhtine).

bibliographie indicative

BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

FERLAMPIN-ACHER Christine & GIRBEA Catalina, *Matières à débat. La notion de matière littéraire dans la littérature médiévale*, Rennes, PUR, « Interférences », 2017.

MITTERAND Henri, « Chronotopies romanesques : Germinal », *Poétique*, n° 81 (1990), pp. 89-104.

MORAN Patrick, « Le meilleur des mondes arthuriens possible », in *Jeunesse et genèse du royaume arthurien : les « Suites » romanesques du « Merlin en prose »*. Actes du Colloque des 27 et 28 avril 2007, École normale supérieure, Paris, dir. Nathalie Koble, Orléans, Paradigme, « Medievalia », n° 65, 2007, pp. 69-88.

PAVEL Thomas, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, « Poétique », 1988.

URL : <http://trema.revues.org/1579>



notice bio-bibliographique

Sous la double égide des Universités de Lausanne et de Paris 3, Géraldine Toniutti prépare depuis trois ans et demi une thèse en littérature française médiévale, projet pour lequel elle est financée par un subside Doc.ch du FNS. Elle est suivie par la MER Barbara Wahlen et la Professeure Catherine Croizy-Naquet. Ce projet, intitulé « Les derniers vers du roman arthurien : trajectoire d'un genre en décadence », se penche sur les derniers romans arthuriens en vers (XIII^e-XIV^e siècles) : ce corpus permet d'explorer le déclin du vers narratif dans le genre romanesque français. Il questionne aussi la notion théorique de genre littéraire, puisque le roman arthurien peut être abordé comme tel.

Avant de s'atteler à ce sujet, ses recherches ont porté sur l'intertextualité dans *Cristal et Clarie*, un texte pratiquant un plagiat licite qu'elle a dénommé « implication ». Elles ont mené à une monographie : *Pour une poétique de l'implication. Cristal et Clarie ou l'art de faire du neuf avec de l'ancien*, Lausanne, Archipel (« Essais », 19), 2014, 176 p.

Page Unisciences :

<https://applicationspub.unil.ch/interpub/noauth/php/Un/UnPers.php?PerNum=1058868&LanCode=37&menu=coord>

E-mail : Geraldine.Toniutti@unil.ch

Francis KAY

Doctorant

Université de Lausanne

Section de français

Directeur de thèse

François Rosset, UNIL

se mettre « en danger de ne faire œuvre qui vaille » ? de l'utilité des *realia* dans les études littéraires

Le terme de « *realia* » vient du latin médiéval¹ et signifiait à l'origine « les choses réelles » – au sens de ce qui relève du concret, par opposition à l'abstrait. Le *Lexique de sémiotique* définit les *realia* de la manière suivante : « Objets existants du monde perçus ou considérés indépendamment de leur relation avec le signe. »² Il ne s'agit donc pas de signifiants, mais de signifiés. Pour autant, ces *realia* ne sont, en général, pas considérées comme opaques et inconnaissables. Elles font en effet l'objet de domaines spécifiques du savoir, celui-ci étant lui-même organisé selon une « division des tâches » conseillée par le grammairien Gérard Antoine aux chercheurs – ceci afin d'éviter de se voir « en danger de ne faire œuvre qui vaille » :

« [...] celui qui voudrait ne rien sacrifier du foisonnement par nature indiscipliné de la réalité des faits se voit bientôt exposé à succomber sous la masse documentaire et, au bout du compte, en danger de ne faire œuvre qui vaille. La solution est à chercher d'abord dans une division des tâches : aux historiens, aux sociologues, etc., le soin d'observer et de décrire les realia et leur évolution, aux grammairiens celui d'en relever les signifiants sous leurs divers aspects, et de les présenter de façon claire et ordonnée. »³

Cependant, à partir de quelle limite discursive le savoir sur un signifié tend-il à gagner en abstraction – puis à se transformer en signifiant autonome ? Cette ambiguïté, propre aux *realia*, se manifeste notamment dans leur application à des mots et des expressions désignant les éléments spécifiques à une culture – celle-ci pouvant être aussi bien délimitée par une aire géographique qu'en fonction d'une période temporelle. Ainsi, à partir de quand un mot d'origine étrangère nous devient-il familier (comme café) et, à l'inverse, dans quelle mesure un mot ne désignant plus la même chose mais paraissant néanmoins familier peut-il nous induire en erreur ?

En outre, il est clair que l'intelligibilité d'un discours ou d'une représentation dépend toujours du degré de familiarité de l'éventuel récepteur avec le signifié ; par conséquent, plus le signifiant sera en décalage avec le monde du lecteur, plus l'explicitation des *realia* auxquelles se réfère ce discours ou cette représentation se présentera comme un détour nécessaire pour la compréhension.

¹ Pluriel de *reale*, forme neutre de l'adjectif *realis*.

² Josette Rey-Debove, *Lexique de sémiotique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979, p. 121.

³ Gérard Antoine, « L'histoire de la langue. Problèmes et méthodes », *Le Français moderne. Revue de linguistique française*, n° 49 (1981), p. 146.

Plus concrètement, je vais me référer à un extrait de la récente étude littéraire d'Antoine Compagnon sur *Les Chiffonniers de Paris*⁴ où la notion de *realia* se trouve explicitement employée. Dans cet ouvrage, Compagnon procède à une relecture critique d'essais antérieurs définissant Paris comme *capitale du XIX^e siècle* ou comme celle des *signes* ; en suivant à contre-courant le fil des discours, des récits et de l'iconographie, Compagnon relève les approximations, voire les contresens commis par des travaux de référence. Cette enquête érudite démontre qu'en dépit d'intuitions parfois pertinentes, l'un des enjeux liés à l'interprétation de la poétique parisienne a souvent consisté dans la confirmation de projections idéologiques ou théoriques – un pareil *biais méthodologique* ayant contribué plutôt à la genèse de nouvelles mythologies dans le champ de la connaissance.

Par ailleurs, il se trouve que cette étude sur les chiffonniers de la capitale présente des similitudes avec la problématique de ma propre thèse, qui porte sur la représentation des cafés de Paris entre 1682 et 1852 dans les fictions françaises. En effet, pour traiter d'un tel espace public dans les fictions, il faut également recouper les données historiques avec leur expression littéraire – tout en tenant compte, en plus, de possibles représentations graphiques ou d'interprétations musicales. Une connaissance croisant les *realia* avec leurs signifiants s'avère donc indispensable afin d'aborder ce sujet des cafés parisiens – qui persiste, pour citer l'historien Thierry Rigogne, à se situer « entre histoire et mythes »⁵.

bibliographie

- Locus in fabula : la topique de l'espace dans les fictions françaises d'Ancien Régime*, Études réunies et présentées par Nathalie Ferrand, Louvain [etc.], Peeters, 2004.
- ANTOINE Gérald, « L'histoire de la langue. Problèmes et méthodes », *Le Français moderne. Revue de linguistique française*, n° 49 (1981), pp. 145-160.
- AUERBACH Erich, *Mimésis : la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, trad. de l'allemand par Cornélius Heim, Paris, Gallimard, 1977.
- BENJAMIN Walter, *Paris, capitale du XIX^e siècle : le livre des passages*, trad. de l'allemand par Jean Lacoste d'après l'édition originale établie par Rolf Tiedemann, Paris, Éd. du Cerf, Coll. « Passages », 1989.
- COMPAGNON Antoine, *Les Chiffonniers de Paris*, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des Histoires », 2017.
- LECOQ Benoît, « Le café », in Pierre Nora (éd.), *Les lieux de mémoire*, vol. 3 « Les France », t. 2 « Traditions », Paris, Gallimard, 1992, pp. 854-883.
- OEHLER Dolf, *Juin 1848, le spleen contre l'oubli. Baudelaire, Flaubert, Heine, Herzen, Marx*, trad. de l'allemand par Guy Petitdemange et Patrick Charbonneau, Paris, La Fabrique éditions, 2017.
- REY-DEBOVE Josette, *Lexique de sémiotique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979.
- RIGOGNE Thierry, « Entre histoire et mythes : le premier siècle des cafés à Paris (1660-1789) », in Thierry Belleguic et Laurent Turcot (dir.), *Les histoires de Paris (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Hermann, 2013, vol. 2, pp. 161-181.

⁴ Antoine Compagnon, *Les Chiffonniers de Paris*, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque des Histoires, 2017.

⁵ Thierry Rigogne, « Entre histoire et mythes : le premier siècle des cafés à Paris (1660-1789) », in Thierry Belleguic et Laurent Turcot (dir.), *Les histoires de Paris (XVI^e-XVIII^e siècle)*, 2 vol, Paris, Hermann, 2013.

STIERLE Karlheinz, *La Capitale des signes. Paris et son discours*, traduit de l'allemand par Marianne Rocher-Jacquín, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 2001.



notice bio-bibliographique

La thèse de Francis Kay traite des fictions parisiennes ; chronologiquement, elle s'étend d'*Arlequin lingère du palais* (Fatouville) à l'édition de 1852 des *Scènes de la vie de bohème* (Murger) – dans laquelle la graphie de « bohème » perd, pour la première fois, son accent circonflexe. Le motif des cafés parisiens amène à s'interroger sur la contradiction morale propre à la juxtaposition de la figure du littérateur avec celle du *filou* ; dans ce cadre thématique, *Le Neveu de Rameau* de Denis Diderot a fourni l'axe de réflexion à partir duquel se déploie la cohérence du corpus. On croise en effet dans ces cafés de fiction d'autres personnages interlopes, comme l'escroc ou l'espion. Ces *originaux* composent une typologie renvoyant à la notion polysémique d'*intrigue*, qui se situe elle-même au point de croisement entre réalité et imaginaire.

Parcours académique :

- 2005 : master ès Lettres (UNIL).
- 2010 : premier prix en sciences humaines pour le poster de thèse aux Doctoriales.
- participations actives à des colloques internationaux (Paris, Gotha, Montréal, etc.).

Publications :

- 2009 : « Les cafés des Nuits de Paris : des endroits abusifs ? », *Études rétiviennes*, n° 41, (octobre 2009), pp. 61-72.
- 2014 : « La lacune interpolée des premières éditions du Neveu de Rameau : un point de détail ? », in *a contrario*, n° 20 (2014/1), pp. 91-112.
URL : <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2014-1-page-91.htm>

Compte-rendu publié :

- 2016 : « Arlette FARGE, Le peuple et les choses : Paris au XVIII^e siècle. Montrouge, Bayard, 2015, 156 p. », in *Réseaux*, n° 196 (2016/2), pp. 242-245.
URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2016-2-page-235.htm>

Publications prévues :

- « L'ombre des cafés parisiens (1682-1852) », in *La face cachée des Lumières : libres penseurs, hérétiques, espions. Actes du colloque de Gotha, Allemagne, 26-30 août 2013*, Société internationale d'étude du dix-huitième siècle (SIEDS), Paris, Honoré Champion, 2018.
- « "La scène est dans un café." : une sérialité particulière dans les proverbes dramatiques de Carmontelle ? », in *Théâtres de société. Entre Lumières et Second Empire*, projet dirigé par Valentina Ponzetto (FNS/UNIL). Collaboration entre les universités de Lausanne et de Rouen.
URL : http://www.sgeaj.ch/wp-content/uploads/2017/11/2017_colloque_theatres.pdf

E-mail : Francis.Kay@unil.ch

organisation et renseignements

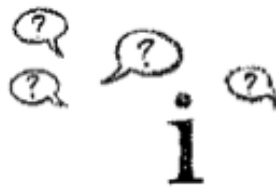
organisation :

Formation doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres (FDi), UNIL & le site fabula.org

Marta CARAION
Université de Lausanne
Faculté des lettres
FDi & Section de français
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 29 46
E-mail : Marta.Caraion@unil.ch

Jérôme MEIZOZ
Université de Lausanne
Faculté des lettres
FDi & Section de français
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 38 36
E-mail : Jerome.Meizoz@unil.ch

Marc ESCOLA
Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section de français & fabula.org
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 29 49
E-mail : Marc.Escola@unil.ch



renseignements :

Université de Lausanne, Faculté des lettres, Formation doctorale interdisciplinaire, Anthropole, bureau 4134.2, CH-1015 Lausanne ; tél. : ++41 21 692 38 34 / 37 ; fax : ++41 21 692 38 35 ; e-mail : fdi@unil.ch ; site web : www.unil.ch/fdi



Unil
UNIL | Université de Lausanne

plan interactif:
<http://planete.unil.ch>

Liens UNIL des coordonnées GPS :
www.unil.ch/access/campus

Retrouvez le plan du campus et d'autres infos utiles
sur notre application iPhone « Smart Campus »
À télécharger dans l'App Store.



Commerces
• Katia CréaTif – Coiffure
• Librairie Basta ! – Librairie
• Épicentre – Épicerie
• Papeterie Ennas – Papeterie
• STA Travel – Agence de voyage

Kiosque
 Théâtre
 Bibliothèque
 Infirmerie
 Défibrillateur
 Garderies
 Bornes Campus Card
 Accueil santé
 Banque BCV
 Bancomat
 Postomat
 Bureau du stationnement
 Ascenseur

Accueil/Information
 Parking payant
 Parking abonné-e-s
 Parking autorisation spéciale
 Parking mobilité réduite
 Station de taxis
 M1 Métro
 Bus
 MBC Bus
 Mobility
 Publibike
 Vélo Station
 Borne de recharge
 LA POSTE La Poste
 Cafétéria
 Restaurant
 Entrée
 Entrée et accès mobilité réduite
 Espace livraisons